Troisième Année. — N° 63 10 Août 1911. — Prix : 20

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



MAGIE

ASTROLOGIE CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME MAGNÉTISME

REDACTION ET ADMINISTRATION, 3, rue de l'Estrapade, Paris-5e

LE MAGNÉTISME A CONSTANTINOPLE

(Dessin de Steimer)

En Turquie, la médecine magnétique est pratiquée un peu partout (Voir page 232).

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25

Fondateur : DONATO

Directeur : M. MAURICE DE RUSNACK

Principaux collaborateurs : PAPUS. — DONATO. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER — Le Comte Léonce de LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Eugène FIGUIERE. — Jules LERMINA. — A. MARTEZE. — MARC MARIO. — Evariste CARRANCE. — Alexandre MERCEREAU. — Ely STAR. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Jacques NAYRAL. — Nicolas HUTTER. — Sylvain DE-GLANTINE. — Henri MAGER. — René d'ANJOU. — Fernand GIROD. — MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT. — Mme ANDREE DARVIN, etc.

CONDITIONS d'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs / Etranger : Un an. 6 francs

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 5, rue de l'Estrapade, Paris (Ve).

L'AMOUR DES BÊTES

Par le Professeur DONATO

Je regardais, il y a quelques jours, étendu sans vie, dans une rue de la banlieue parisienne où j'ai élu domicile, le corps d'un petit chien griffon, écrasé par une automobile.

En attendant la voiture de répurgation, les commères disaient leur mot, et je vous assure qu'il n'était pas tendre pour la gent canine.

Une dame, en passant s'était écriée : « Ah ! la pauvre bête ! » Il n'en fallut pas plus pour déchaîner le rire des femmes. Quelques hommes même haussèrent les épaules pour faire sentir leur mépris de cette pitié pour un chien.

« Qui n'aime pas les bêtes, n'aime pas son prochain » dit un vieux dicton. Je ne vais pas jusqu'à cette affirmation connaissant des gens qui n'aiment pas les bêtes, parce qu'ils ne les ont pas étudiées, et qui pourtant ne manquent ni de bonté, ni de charité.

Cependant, je dois dire que le proverbe trouve son application dans tant de circonstances qu'il n'est pas extraordinaire qu'il ait pu passer pour un acte de vérité.

Ces commères, qui, tout à l'heure, déploraient que les chiens soient si nombreux dans la commune, et qui disaient que ces bêtes étaient sales, puantes et dangereuses, vont rentrer dans un logis en désordre ou balayé à « la va vite ». Après avoir bavardé quelques heures au coin de la rue, elles n'auront pas le temps de faire la soupe du mari, les enfants, au retour de l'école recevront force taloches pour une tache à leur tablier ; la vie familiale sera transformée par elles en un enfer qui conduira l'homme au cabaret et désagrègera le ménage.

« Ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est le chien ! » a dit Gavarni dans un dessin célèbre. C'est une amusante boutade. Cependant il faut dire que ce compagnon a droit à quelque amitié de notre part et que les commères qui le vouent aux gémonies pourraient prendre sur lui quelquefois des leçons de dévouement, de courage et de fidélité.

Est-il une créature au monde, après l'homme, qui mérite d'être aimée plus que le chien ? De tous les animaux, c'est celui qui nous touche de plus près, qui vit de notre vie, qui partage nos joies et nos peines et qui sait en manifester du contentement ou du désespoir.

Le chien lit sur la figure de son maître l'ambiance des événements. Quand un deuil l'afflige, il le sent ; il hurle à la mort, parce qu'il la sait cruelle. Il jappe et frétille quand un sourire écaire la maison d'une joie fugitive.

Je n'irai pas jusqu'à rappeler l'histoire du convoi du pauvre, consacrée par la chromo-lithographie, c'est peut-être une légende touchante que ce chien qui suit seul le convoi de son maître, mais je sais pourtant des chiens qui se suicidèrent — parfaitement, c'est le terme — près du lit de leur maître, refusant toute nourriture et poussant des cris plaintifs, en regardant le cadavre de celui qui les protégeaient dans la vie et leur fournissait les deux seules choses dont ils sont avides : les caresses et la patée.

Je comprends qu'il est des gens qui se rendent odieux par leur amour des bêtes. Certaines vieilles filles au cœur desséché, qui ont raté leur vie et ne connaîtront jamais le bonheur d'un foyer ont reporté leur affection sur des chiens, des chats et des perroquets et les traitent mieux que des enfants. On peut plaisanter ces manies, on peut même fuir ceux qui s'y livrent ; il faut pourtant montrer encore là de l'indulgence. Chacun se taille la petite part de bonheur qui lui convient, et si les bêtes ont pu procurer quelques heures douces à ces déshéritées de l'existence, il faut les bénir d'avoir accompli ce prodige.

La vérité, c'est qu'il faut accorder aux animaux la protection que les forts doivent aux faibles, qu'il faut savoir en tirer le meilleur parti sans jamais les brutaliser ou leur faire du mal. Connaissons-nous assez le mystère de la création pour affirmer que les bêtes n'ont pas d'âme ? Je crois au contraire que ces êtres sont créés pour nous rappeler tous les jours les vertus qui nous font défaut : le courage, la sobriété, la patience et la bonté, et que par conséquent l'intelligence qui les anime est beaucoup plus que de l'instinct. Les chiens sont des créatures inférieures dit-on. Soit, mais ces créatures inférieures qui possèdent toutes nos qualités, sans avoir nos défauts, nous sont certainement supérieures, et c'est par là qu elles ont le droit de vivre sous notre protection.

Moi aussi, j'ai possédé près de vingt ans un méchant roquet. Avec l'âge, il était devenu acariâtre, grincheux, bruyant et paresseux. Il ne me quittait pas pourtant et je voulais que sa mort soit douce comme le fut sa vie ; d'abord parce qu'il y a une certaine fierté à se dire qu'on a réglé

l'existence d'une créature de façon à lui procurer le bonheur — ce qui est impossible de l'homme à l'homme — ensuite parce que ce méchant roquet fut le compagnon de ma vie dans une période d'années qui ne furent pas toujours gaies, et qu'en regardant ses yeux presque aveugles, je me souvenais de mille choses joyeuses ou tristes dont il fut le témoin toujours affectueux, parce qu'enfin cette bête sans race, sans beauté, m'aimait toujours du même amour immuable.

Et quand à son tour, mon chien fut étendu sans vie, devant moi, il y a quelques jours, les larmes me vinrent aux yeux et je sentis que quelque chose se brisait dans mon cœur.

DONATO

Nos Collaborateurs Intimes

M. Henri MAGER

Ce n'est pas à l'étude expérimentale des seules sciences psychiques que s'est voué M. Henri Mager. Il a pénétré toutes les sciences, en homme qui veut connaître le comment et le pourquoi des choses et qu'aucune difficulté ne rebute : par des recherches, longues et patientes, il a pu voir un peu au-delà des horizons auxquels la vue se limite d'ordinaire.

En 1893, à l'âge de 34 ans, après l'achèvement des ouvrages qui lui valurent la réputation d'un colonial avisé il projeta d'étudier la Planète et les Terriens ; il visita seize fois l'Afrique du Nord et entreprit le Tour du Monde : il l'accomplit même trois fois. Il visita l'Egypte, où il étudia l'antique civilisation pharaonique, où il définit le rôle astronomique de la Grande-Pyramide de Gizéh ; il parcourut l'Inde, pénétra le mystère des Temples de Madoura et des sociétés secrètes de l'Inde Anglaise, il fut reçu solennellement dans la célèbre Pagode de Villenour ; il assista aux travaux des fakirs, aux sacrifices brahmaniques, aux danses sacrées, aux fêtes des castes, et approcha le feu qui ne s'éteint jamais. Il parcourut l'Indo Chine, de la Cochinchine au Tonkin ; puis fit le tour de l'Australie, en franchissant le détroit de Torrès si redouté des navigateurs ; il traversa le Pacifique et séjourna dans les Archipels polynésiens ; il sillonna l'Océan Indien, par deux fois, il s'arrêta à Madagascar et monta à Tananarive ; adversaire des demi-mesures, il se prononça en 1894 et 1895 contre l'institution d'un protectorat français sur Madagascar ; il réclama l'annexion de la Grande-Ile ; envers et contre tous, il imposa cette solution qui était la seule conforme aux intérêts français. De ses voyages, il rapporta quelques volumes d'impressions, notamment *Le Monde Polynésien* et *La Vie à Madagascar*, quelques volumes de conseils, notamment ses *Rapports de Mission commerciale, et Vingt-Cinq années de Politique Coloniale*, sans parler d'autres œuvres d'allure classique, fruit d'études à travers le monde, d'un géographe consciencieux, tels l'*Atlas d'Algérie et Tunisie* et le *Nouvel Atlas Colonial.*



HENRI MAGER
Expérience sur Forces attractives. — Si l'on approche le doigt latéralement d'une tige mobile sur pivot, tige en ébonite, en cire, voire même en papier, ou plus généralement en matière conservatrice de l'électricité (mauvaise conductrice), la tige est attirée par le doigt et elle suit le doigt s'il se déplace.

Délaissant la Géographie après ces longues visions des Terres et des Hommes dans les deux hémisphères, Henri Mager porta ses curiosités de savant vers l'étude des sciences électriques et les sciences magnétiques.

En creusant les problèmes des manifestations électriques, et notamment de la télégraphie sans fil, il aboutit à des constatations qui surprirent : ses articles sur la facilité pour tous, d'intercepter les radio-télégrammes ont fait sensation en 1908.

En ce qui concerne les sciences magnétiques, il a refait et continué les expériences de Pouillet, sur l'action de la Terre et montré l'influence des eaux souterraines en mouvement sur l'aiguille aimantée.

Abordant la philologie, il a établi la parenté, jusqu'alors insoupçonnée, des langues Indo-Européennes et Indo-Océaniques : d'importants travaux, publiés récemment à l'étranger, viennent de légitimer sa thèse hardie.

Les sciences psychiques ne pouvaient laisser indifférent un chercheur aussi passionné de vérité et de progrès. Henri Mager les a abordées par l'expérimentation, en les tenant pour des sciences exactes. Des faits indiscutables, voilà ce qu'il a voulu saisir, et, s'attachant aux questions les plus hautes, il a tenu à constater, s'il est possible, pour un cerveau humain, de voir à travers les corps opaques, de

lire sans le secours des yeux. Il s'est efforcé en outre de saisir l'essence de la Pensée, et il y a quelques semaines, il exposait ses conclusions.

Après avoir étudié la surface du Globe, il voulut en scruter les profondeurs et pendant quelques années, il s'adonna à la géologie, en portant plus particulièrement ses recherches sur les eaux souterraines : il publiera, prochainement, le résumé de ses investigations en un volume qui aura pour titre : *Moyens de découvrir les eaux souterraines :* sans mépriser la Baguette, qu'il a d'ailleurs réhabilitée en montrant les causes de ses mouvements, il indiquera les moyens scientifiques de reconnaître la présence des eaux profondes et de les atteindre.

Tel est notre collaborateur.

Fernand GIROD.

LE ZODIAQUE (1)

Le Verseau.

Onzième signe Zodiacal, d'après l'ordre généralement reconnu, le Verseau (ou *verseur d'Eau)*, est représenté allégoriquement par un Ondin à la barbe de Fleuve, couronné de plantes aquatiques, et couché près d'une Urne penchée d'où sort une eau limpide et jaillissante.

Il tient en sa main un Trident tout comme Neptune, le dieu des Mers.

C'est le Symbole naturel des sources murmurantes et des cascades où les rayons solaires, comme sur un écran vaporeux, créent parfois un charmant Iris multicolore.

Ce signe Zodiacal est aussi le Symbole de la pluie, car, malgré qu'il soit classé parmi les signes d'*Air*, il est en réalité *l'eau de l'air.*

En Occultisme, cet élément est le Symbole de la Communion universelle. En effet, l'humanité varie ses aliments solides d'après les goûts et les climats ; ses boissons peuvent être aussi plus ou moins variées ; mais chacun respire, et l'aliment fluidique de nos poumons ne varie, sur toute la surface du globe, que par son plus ou moins de pureté.

C'est pourquoi, en Astrologie, l'Air est le Symbole de toutes nos relations, qu'elles nous soient supérieures, égales ou inférieures.

Le Verseau est l'emblème de nos relations sociales, supérieures.

Dans notre enfance, ce Signe représente nos instructeurs, nos tuteurs, nos éducateurs, nos chefs hiérarchiques, nos maîtres (ou soi-disant tels), nos protecteurs, et, en général, tous les êtres dont nous dépendons et qui ont, *socialement*, un certain pouvoir sur nous.

Il symbolise aussi *le public*, de qui nous attendons la source de nos ressources, si nous avons le bonheur de n'être pas des rentiers.

Emblème naturel de la fécondité terrestre, de l'*eau*, qui vient à travers *l'air* humecter *la terre* que *le feu* du char de Phœbus calcinerait sans elle, le Verseau est toujours un appui, un soutien, une force auxiliaire de nos efforts et de nos initiatives personnelles ; c'est le Signe Providentiel par excellence. Celui qui, dans les terribles moments d'épreuves nous apporte le secours invoqué et impatiemment attendu.

C'est un Protée aux aspects multiples d'après le rang social qu'il occupe, ou que nous occupons nous-mêmes. Pour les riches, il est le Pactole ; pour les pauvres, le donneur d'aumônes ; pour le commerçant, la clientèle ; pour l'artiste, l'amateur ou l'acheteur ; pour tout le monde, celui que l'on salue, que l'on respecte et pour lequel on a des égards ou de l'admiration.

— « Si tu veux réussir dans le monde, — dit un proverbe persan attribué, je crois, à Zoroastre, — traite tes inférieurs comme tes égaux, et tes égaux comme tes supérieurs. »

Or, le moyen d'attirer sur soi la protection providentielle, et de réussir dans ses entreprises, c'est d'être bon envers les petits et les faibles (surtout envers les animaux dont nous sommes réellement la Providence).

Quand, sur un Horoscope, le Verseau occupe la première Maison Solaire, le sujet sera un être bienveillant, aimant a conseiller, à instruire, à consoler, à secourir, à protéger ceux qui l'entourent.

Il aura toutes les qualités exquises que l'on attribue généralement aux Jupitériens (1).

Son tempérament *fondamental* sera le sanguin.

Quoique très confiant en lui-même, il ne verra pourtant se réaliser la majeure partie des chances heureuses auxquelles il a droit, que durant la seconde moitié de son existence.

Avant sa trentième année, l'argent viendra difficilement à lui, et il n'aura aucune chance de voir son bien-être augmenté par des héritages familiaux.

En revanche, tous les travaux souterrains : mines ou fouilles archéologiques, lui peuvent être très profitables, pécuniairement.

Sa position sociale sera, au début de l'existence, ou pénible, ou très entravée par des rivalités, ou des divisions familiales.

D'une nature très aimante, il se mariera de bonne heure et souvent avec une personne de nationalité étrangère, ou bien qui, après le mariage, l'emmènera à l'étranger ; mais cette première union sera détruite prématurément par un divorce, ou par un veuvage, — selon la nativité *diurne* ou *nocturne* du sujet.

Sa mère ne sera pas très bonne pour lui, elle lui préfèrera, — sans raisons, — un frère ou une sœur plus jeune, et il y aura dissention entre lui et sa mère.

Elle sera sujette à de graves accidents et même à un danger de mort violente.

Comme santé, le sujet influencé par le Signe du Verseau, aura de fréquents maux de gorge dans sa jeunesse, depuis l'Esquinancie bénigne, jusques au croup meurtrier.

Ses fonctions intestinales laisseront à désirer et une opération au ventre pourrait devenir nécessaire, — (pour le chirurgien surtout,) à la suite d'un échauffe-

Voir numéro 56.

(1) Nous commençons nos études sur le Zodiaque par ce signe, non par le Bélier, pour les raisons que l'on connaît déjà.

Dr ELY STAR.

(1) J'en demande de tout mon cœur pardon à l'Astrologie Judiciaire, mais le Signe du Verseau est *Jupitérien;* c'est le signe des Poissons qui a une influence *Saturnienne.*

ment prolongé, qu'un traitement par *les simples* guérirait bien plus sûrement que le bistouri homicide!

A l'automne de son existence, le sujet aura des rhumatismes articulaires qui se feront sentir surtout aux genoux.

Son remède naturel est l'*Hydrothérapie.*

La couleur complémentaire de son *Aura* psychique, est le jaune d'or, couleur que ses yeux aimeront à fixer longuement, et qui même peut avoir sur lui une influence thérapeutique sérieuse.

La Gemme porte-bonheur des sujets, est la Topaze.

Les Dames influencées par ce Signe, aimeront à porter sur leurs chapeaux, des rubans jaunes, des ailes ou des oiseaux. L'aviation, — cette superbe conquête de l'Air, aura le privilège de les passionner, de préférence à tous les autres sports.

Un bon point à leur actif: elles seront fidèles en amour.

Dr ELY STAR.

(A suivre.)

Essai de Sociologie occulte

Parmi les personnes qui lisent cette Revue il en est quelques-unes, en Province surtout, qui n'osent avouer leur croyance dans les Sciences occultes. — Elles n'en parlent qu'avec des amis sûrs et elles hésitent parfois à faire des prosélytes. Elles craignent d'abord l'ironie. Elles craignent également qu'on ne les accuse de s'occuper d'œuvres diaboliques. Il en est des mots comme des monnaies. Le tout est de s'étendre sur les valeurs. « Les sciences occultes, graphologie, chiromancie, physiognomonie... tout ça c'est des diableries » disent quelques vieilles gens qui ont été « estampés par une vieille bohémienne de passage. « Tout ça ce sont des superstitions » dit le jeune gars tout frais sorti de l'école primaire avec son certificat d'études. — Eh bien non ! La méfiance des vieilles gens et la fatuité juvénile du blanc-bec sont en défaut. — Par définition les sciences occultes viennent du mot occulte qui veut dire cachées. — Cachées, non pas qu'on les cache parce que leur étude soit contraire aux lois et aux mœurs, mais tout simplement cachées parce qu'on ne les étudie pas assez. — A tort comme nous le verrons par la suite.

Les sciences qui se vulgarisent le plus de nos jours ont commencé par être OCCULTES avant d'être OFFICIELLES. Avant de décorer et de combler d'honneur astronomes, chimistes et physiciens comme on le fait aujourd'hui on a commencé par les condamner à la prison ou au bûcher. Galilée comme astronome a goûté de l'une et a frôlé l'autre. Aux époques anciennes ces sciences dont on enseigne les rudiments jusque dans les écoles de village, astronomie, chimie, physique étaient des sciences occultes. Si d'aventure un brave magister avait fait l'expérience classique de l'œuf dans la carafe il n'est pas certain que les braves commères n'eussent pas dit « Il y a quelque diablerie là-dedans.

Est donc science occulte toute science qui nous est inconnue. C'est la photographie pour un non photographe, c'est la musique pour un non musicien. Si quelquefois on ajoute au mot occulte le mot magique cela ne veut pas plus dire diabolique que les mots de médecin, de pharmacien, de chirurgien ne sont synonymes d'empoisonneurs ou de tortionnaires. L'important est donc de se persuader à soi-même d'abord et aux autres ensuite qu'on peut pratiquer les sciences occultes sans être un imbécile ou un gobeur et sans être un suppôt du diable.

Quand le mot occulte n'effarouchera plus vos amis et connaissances, si toutefois vous jugez utile de leur faire le petit raisonnement ci-dessus, ce que je ne conseille pas car il faut dans ces matières éviter toute allure de pédanterie, tout en étant prêt à toutes les ripostes, il vous faudra arriver à faire faire de l'occultisme à vos incrédules sans qu'ils s'en doutent. Comment ? — Oh très simplement. Le moindre examen d'une lettre d'un ami ou mieux de plusieurs lettres peut servir à cela. Les cahiers d'un enfant fillette ou garçonnet s'y prêtent également.

Les uns écrivent bien, très bien, prétentieusement même, d'autres écrivent négligemment, à la bonne franquette, certains tassent leur écriture, d'autres l'écartent, l'élèvent, l'écriture de certains est tremblée signe de vieillesse, de maladie, de convalescence. Sans être un graphologue, toute personne de bon sens rapprochera successivement les écritures ci-dessus des caractéristiques ci-après : personne soignée, élégante, coquette, négligée, sans façon, économe, prodigue, franche mais un peu fière. Je ne vous dis pas que ce sera exactement cela car d'un examen *superficiel* on ne peut tirer que des conclusions *superficielles.* Il faut aussi tenir compte de circonstances... mais malgré cela, tenant en main la lettre ou les lettres il vous sera facile de dire : « Est-ce que un tel, n'a pas telle qualité ou tel séfaut ? Ou encore : on dirait que celui-ci a été malade. Ces remarques non péremptoires, non affimatives, seront plus ou moins approuvées par votre ou vos auditeurs. S'ils sont un peu perspicaces ils en feront eux-mêmes et remarqueront certaines concordances qu'ils n'avaient jamais soupçonnées. *Ils auront fait de l'occultisme avec vous.* De là à leur conseiller à l'occasion une recherche plus complète il n'y a qu'un pas. Vous avez fait et fait faire de la graphologie, science occulte autrefois, science connue aujourd'hui science officielle demain, que dis-je, aujourd'hui. Les experts en écriture accrédités près des Tribunaux sont tous un peu ou beaucoup graphologues. Que fait donc la graphologie ? Elle établit par ses recherches, ses comparaisons (comme vous) ses déductions (comme vos auditeurs et vous-même) des données très sérieuses, sur le caractère, le tempérament et par suite les aptitudes de l'individu. Ce caractère, ce tempérament, ces aptitudes étant les outils avec lesquels chacun bâtit sa destinée, on voit l'enchaînement logique qui existe entre le point de départ et le point d'arrivée et jusqu'à quel degré on peut effleurer ce mot redoutable : l'Avenir. Est-on sorcier ? A-t-on fait un pacte avec le diable ? Est-on un imbécile ? pour croire à cela. Pas le moins du monde.

Pour la graphologie j'ai cause gagnée. Depuis longtemps, elle a, comme l'on dit, droit de cité. Les almanachs l'ont propagés. Il n'y a pas de Revue ou de journaux de modes qui n'aient des graphologues attitrés. Sont-ils forts ?... Tout est là. Il est cependant important d'avoir affaire à de bons spécialistes car il en est d'une analyse comme de la toilette d'un Monsieur qui a oublié de mettre sa cravate. C'est cela et ce n'est pas cela. C'est peu et c'est beaucoup. Il manque la cravate et la toilette n'est pas complète. Il faut faire en sorte que l'analyse graphologique soit complète y compris la cravate.

L'étude de la graphologie est donc la première dont il faut parler aux profanes, aux sceptiques, parce que c'est elle qui leur semblera la plus logique, la plus vraie et celles dont ils seront le plus à même de profiter et de faire profiter leurs proches. Il y a là autre chose qu'un jeu de société destiné à dire d'agréables banalités aux gens du monde et à tourner de gracieux compliments à de gracieuses jeunes filles. Il y a là une *connaissance* des caractères qui peut être suivie d'efforts de *redressement* et de *perfectionnements* de ces mêmes caractères. Il y a de plus un *contrôle* de ce redressement et de la marche vers le perfectionnement de soi-même et des autres. Avis aux jeunes gens, aux jeunes filles qui comprenant LE SENS PROFOND DE LA VIE veulent progresser. Avis aux parents.

Je connais une institutrice qui chaque année, à chaque renouvellement de sa classe(de très grands élèves dont le corps et le caractère prennent la deuxième forme) examine attentivement les premières lignes qu'il leur fait écrire. C'est le moment de la rentrée l'élève a encore une certaine indépendance. L'air de bon garçonisme du maître leur évite le désir, naturel chez les enfants, de chercher à séduire leur nouveau maître. En un mot ils sont naturels. Négligemment, sans aucune recommandation spéciale, comme s'il s'agissait d'une chose banale, il leur demande d'écrire sur une feuille de papier grande comme la main, qu'ils détachent eux-mêmes de leur cahier (avec ou sans précautions c'est leur affaire) leurs noms, prénoms, date, lieu de naissance, âge exact (gare aux calculateurs étourdis) domicile, profession des parents tous détails utiles à connaître. Les élèves n'y voient pas malice et dans ces quelques lignes ils se livrent presque entiers.

Après examen des feuilles, voici quelques unes des observations individuelles faites à chacun, pour montrer que le petit doigt a parlé.

« Jules, il doit souvent vous arriver de monter l'escalier quatre à quatre pour ré

parer vos oublis. — Etienne, vous ne devez pas être toujours commode avec vos parents et avec vos camarades. — Je crois que je n'aurai pas besoin de dire à Emile de couvrir ses livres avec soin. — Jacques couvrira les siens mais ce sera mal fait. — Quand à Jean, il est maladif il doit souffrir de telle partie du corps. — Notez bien que cet instituteur ne fait que peu de graphologie. Il y croit parce qu'une expérience déjà longue lui a souvent confirmé ses déductions. Il s'en sert pour connaître ses élèves ou pour tâcher de les connaître, pour les perfectionner et les amener à se perfectionner et pour qu'ils *contrôlent eux-mêmes le reflet de leurs sentiments sur leur propre écriture*, contrôle qui peut être, qui doit être fait de temps en temps. — C'est comme si l'on se tâtait moralement le pouls. — Je dirai aux parents qui me feront l'honneur de me lire, faites-en autant, c'est intéressant c'est utile, c'est une manière de prouver votre affection à vos enfants.

Dans quelques années les Sciences occultes et l'étude des mystères de la vie pour lesquels nous menons le bon combat ici seront sciences courantes mais très certainement sous d'autres noms. Vous ne voudriez pas que la Science officielle et les Snobs adoptassent les noms en même temps que les méthodes. Un beefsteak épais s'appelle un bifteck solide... mais chez les gourmets cela s'appelle un Châteaubriand. Une soupe aux choux dans laquelle entrent du lard, des choux et des autres légumes ne s'appelle soupe aux choux que sur la table d'un fermier... Sur la table d'un financier cela porte un nom plus ronflant. C'est ainsi que nos officiels qui combattent magnétisme et hypnotisme, guérisseurs guérisseuses et suggestionneurs qui guérissent sans médicaments ont inventé le beau mot de « Psychothérapie » sous lequel ils se risquent à employer peu à peu les méthodes qu'ils n'ont pas découvertes.

Cela me rappelle un de mes bons amis que je recontrais un jour à la campagne marchant allégrement et auquel je disais: « Tiens, tu y viens à l'exercice de la marche à pied ». Penses-tu me dit-il, je ne suis pas un chemineau. Je fais du footing. Pour lui, la bicyclette n'est pas « chic » mais je ne doute pas qu'un jour il ne se mette à faire du Cycling.

C'est ainsi que certains officiels pour sauver la face et masquer leurs conversions emploient de nouveaux mots pour désigner des choses anciennes.

A. MARTEZÉ

LA DEUX FOIS MORTE *(suite)*

Par JULES LERMINA (1)

VI

Vous souvenez-vous de la phrase glaciale d'Edgar Poe :

— Comme les ombres du soir approchaient, je me trouvai en face de la morne maison Usher. Je ne sais comment cela se fit, mais, au premier coup d'œil que je jetai sur elle, une intolérable tristesse pénétra mon âme...

Cette réminiscence — la maison Usher — m'obséda pendant toute la route, alors que sous la lourdeur grise de cette soirée d'automne je suivais, blotti dans la voiture que conduisait un silencieux Solognot, jauni par d'anciennes fièvres, la route bordée de marécages qui, sur la rive gauche de la Sauldre, conduisait à la Pierre Sèche.

Mon conducteur n'était pas de ceux qu'on interroge et dont on quête les racontars. C'était un de ces non pensants qui répugnent à toute expansion intellectuelle. Il allait droit devant lui, sans regarder de côté ni d'autre, ruminant quelque chose de sa mâchoire prognathe et lourde.

Cette société nulle ne me déplaisait pas, laissant intacte ma rêverie qui peu à peu se condensait en somnolence. Pourtant je n'avais pas fermé les yeux : entre mes paupières mi-closes passait la lande mate et grise où parfois éclatait le reflet d'acier d'une mare, cinglée d'une lame. Sur la route dure, les roues allaient sans bruit, tandis que le cheval s'étirait, silhouette macabre.

Je ne pourrais dire que la route me semblait longue, car je n'avais plus aucune notion du temps, non plus que la claire compréhension des choses. J'étais pris tout entier dans l'étau d'une angoisse inanalysée, mais si serrante que j'en étais étouffé. Et dans la plaine vide et plate, entre les étangs, plaques noirâtres sur une peau d'un bistre sale, j'allais toujours, sans savoir où, instinctivement inquiet.

Ce fut alors que le ressouvenir de la maison Usher plus despotiquement s'imposa, quand en face d'une flaque d'eau, plus large de quelques mètres, à l'entrée d'un pont de bois que formait une grille, l'homme se retourna et, parlant pour la première fois, dit :

— La Pierre Sèche.

Je fus éveillé en sursaut. Pour un peu, j'aurais demandé ce que pouvait m'importer la Pierre Sèche.

Mais une impression me saisit, bien différente de celle que j'attendais.

De l'autre côté de l'étang, dans lequel dormaient de longues herbes, oscillant de leurs grappes ainsi que des épis murs, se dressait au sommet d'un monticule de quelques pieds, et qui semblait de rocailles et de mosaïques, une sorte de castel dont une aile se projetait en face de moi, hardiment découpée sur le ciel que rougeoyait le soleil couchant.

A la vision de la morte maison Usher, qui me devait apparaître, en mes prévisions attristées, comme la face d'un hypocondriaque se substituait un profil élancé, avec je ne sais quel raffinement d'élégance. Des vignes folles, à aigrettes rouges, couraient le long des murs, ayant pour canevas les nervures du lierre accroché au silex, broderie de pourpre sur velours vert.

Cette forme s'enveloppait d'une buée claire, irisée, qui estompait les contours et atténuait les angles.

En ma disposition d'esprit, ce tableautin me ravit, à la fois inattendu et charmant.

Cependant l'homme restait, attendant que je me décidasse à descendre. Je compris que, son office rempli, il s'étonnait que je ne lui rendisse pas sa liberté : il n'avait pas à compter avec mes fantaisies d'imagination. Je sautai sur le sol et lui tendis une pièce de monnaie.

— Alors, lui dis-je, ceci est bien le château de Pierre Sèche ?

— Puisque je vous l'ai dit...

— Merci donc. Vous pouvez retourner à Salbris.

Il me regardait de ses yeux sans couleurs : je crus qu'il n'était pas satisfait :

— N'est-ce pas le prix convenu ? demandai-je..

— Si... mais voici la grille. Il y a une sonnette.

Bon ! il estimait que son devoir était de ne m'abandonner que lorsque je serais entré. Mais justement, dans mes vagues pressentiments d'incidents singuliers, il ne me plaisait pas de le rendre témoin, peut-être, d'une déconvenue.

— Allez, lui dis-je. Ne vous occupez plus de moi.

Alors il se décida, le cheval tourna, s'allongea, partit.

Je restai seul en face de la grille. Elle barrait toute la largeur du petit pont dont j'ai parlé et dont le tablier sans balustrade ne pouvait être atteint du dehors. Au dessous l'étang, immobile et moussu.

Au delà, une allée gravissait le monticule, puis disparaissait en se contournant.

Les fenêtres — j'en comptais trois — qui faisaient face à l'étang étaient closes. Les ombres des vignes et des lierres

(1) Voir numéros 58, 59, 60.

noircissaient les vitres; on eût dit des yeux très noirs voilés de cils. J'eus la sensation qu'ils me regardaient: mais alors si quelqu'un de l'intérieur avait constaté ma présence, pourquoi nul ne se présentait-il à la grille?

Je me dis alors que j'étais bien fou de raisonner et que vraiment je me créais à loisir des impressions de mystère, puisqu'il y avait une cloche et une chaîne. Je donnai une secousse.

Jules LERMINA.

(A suivre.)

Théories et Procédés du Magnétisme *(Suite)* (1)

Imposition palmaire. PRATIQUE. — L'imposition palmaire se fait en présentant la paume de la main à une distance de 5 à 10 et même 20 centimètres de la partie que l'on veut actionner, et en la maintenant dans cette position pendant un temps qui peut varier de 1 à 5 minutes. Cette imposition se fait ordinairement avec une seule main, comme l'indique la figure ci-contre, mais on peut la faire avec les deux en même temps. Elle exerce une action légèrement stimulante lorsqu'elle est pratiquée en position hétéronome, c'est-à-dire quand la main gauche est dirigée vers le côté droit, et la droite vers le gauche. Elle devient franchement stimulante en position isonome, c'est-à-dire lorsque la main droite est dirigée vers le côté droit, la gauche vers le gauche.

Imposition digitale. PRATIQUE. — Elle se fait le plus souvent avec la main droite, les doigts allongés, immobiles, légèrement séparés les uns des autres et dirigés pendant le même temps, à une distance de 10 à 15 centimètres vers la partie que l'on veut actionner, comme le montre la figure ci-contre.

Imposition rotatoire. PRATIQUE. — Si l'on a besoin d'une action plus énergique que la précédente, la main et les doigts étant dans la même position, on décrit lentement des cercles concentriques sur l'organe ou autour de l'organe ou de la partie que l'on veut actionner, en ayant soin que le mouvement de la main soit dirigé de gauche à droite, c'est-à-dire dans le sens des aiguilles d'une montre. De cette façon, l'action du mouvement (V. à ce sujet le ch. *Magnétisme du mouvement,* dans la *Physique magnétique)* agit en concordance avec le magnétisme humain transmis par la main, et l'action de celui-ci est considérablement augmentée. On nomme ce procédé *l'imposition rotatoire.*

Imposition perforante. PRATIQUE. Si les doigts étant dans la même position, au lieu d'exécuter des mouvements de rotation, on tourne et on retourne les doigts - qui restent toujours légèrement séparés les unes des autres - comme pour perforer, l'action devient encore beaucoup plus excitante. Ce procédé, que j'appelle *l'imposition perforante,* est assez difficile à pratiquer; il l'est davantage encore à expliquer, si le professeur ne joint pas, comme à *l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage,* l'exemple à l'explication.

Sous l'action de l'imposition rotatoire et surtout sous celle de l'imposition perforante, le malade perçoit bientôt, à l'intérieur, un mouvement analogue à celui que la main exécute à l'extérieur. Ce mouvement, qui est presque toujours accompagné de chaleur, augmente considérablement la circulation et les sécrétions, divise, délaye les humeurs stagnantes, dissout les engorgements, en déterminant d'abord un phénomène assez analogue à celui qui se produit dans un liquide impur que l'on agite avec une tige quelconque.

La main droite imposée au front d'un sujet sensitif placé debout, alourdit la tête, produit de la chaleur et détermine une sorte de malaise accompagné de répulsion. La main gauche imposée sur la même partie donne lieu à des effets opposés. Que l'imposition soit palmaire ou digitale, en laissant la main en place sans la mouvoir, la première suffit pour endormir un sujet très sensitif, la seconde pour le réveiller.

Sur un malade, on emploie surtout l'imposition pour exciter les fonctions organiques; alors, il y a intérêt de la pratiquer en position isonome. L'imposition digitale exerce une action plus énergique que l'imposition palmaire; l'imposition rotatoire exerce une action plus énergique encore, et le maximum d'action est obtenu par l'emploi de l'imposition perforante. Avec l'insufflation chaude, ce dernier procédé fournit au magnétiseur la plus grande somme d'action qu'il puisse désirer.

On emploiera dans la première forme dans tous les cas où l'on aura besoin de stimuler légèrement ou de régulariser une ou plusieurs fonctions organiques; on emploiera la seconde lorsqu'il faudra les exciter. L'imposition rotatoire et l'imposition perforante seront réservées pour le traitement des constipations opiniâtres, des engorgements, des obstructions, des tumeurs, et pour certains cas où l'atonie est considérable.


Le Réveil d'Orus.

L'excitation résultant de l'emploi de ce dernier procédé étant considérable, il est bon de faire observer qu'on ne doit, au début d'un traitement, ne l'employer que sur des malades peu nerveux, peu impressionnables; car chez les autres, et plus particulièrement chez les hystériques, on pourrait déterminer des crises de nerfs inutiles et toujours déconcertantes pour le praticien à ses débuts.

III. — L'APPLICATION

Dans son ouvrage *Medicina Ægyptiorum,* Prosper Alpini affirme que certaines femmes égyptiennes guérissaient la dysenterie en tenant la main appliquée sur le nombril du malade. Un papyrus découvert dernièrement par Ebers dans les ruines de Thèbes contient cette formule: « Pose ta main sur lui pour lui calmer la douleur, et dis que la douleur s'en aille », confirme l'emploi de l'application des mains chez les Egyptiens dans le traitement des maladies.

Dans l'*Histoire du Ciel,* t. I, Pluche publie une figure très curieuse (planche XI) qu'il appelle le *Réveil d'Orus.* Sur un lit, représenté par le corps d'un lion, on voit un enfant emmaillotté, Orus, qui paraît endormi. Près de lui, Anubis applique la main gauche sur la poitrine de l'enfant

(1) Voir numéros 41 à 50 et 55.

et élève la droite vers Isis placée à la tête du lit, comme pour implorer son secours. Cette figure nous montre évidemment une application de la main que nous pourrions appeler aujourd'hui une application magnétique.

Un bas-relief nous montre également que l'application



Gréatrakes touchant un malade.

des mains était employée par les guérisseurs de la Grèce. On voit un jeune homme debout, la tête penchée, avec l'expression d'un malade attristé, et un personnage assis qui applique la main droite sur la tempe gauche du malade, tandis que la gauche est appliquée sur l'abdomen, dans le but bien évident de le soulager.

Comme je l'ai déjà dit dans l'*Introduction* du premier volume de cet ouvrage, sur le témoignage de plusieurs auteurs dignes de foi. Pline, au liv. 7 de son *Histoire Naturelle*, s'exprime ainsi au sujet de l'application des mains pratiquée par certaines personnes : « Cratès de Pergame a écrit, dit-il, qu'il y avait dans l'Hellespont, du côté de Parion, une espèce d'hommes appelés ophiogènes, qui avaient le don de guérir par le tact les morsures de serpents et de faire sortir tout le venin du corps, en y appliquant seulement les mains. »

A toutes les époques de l'histoire, on pourrait trouver des exemples de l'action des mains appliquées sur les malades. En voici un d'autant plus curieux que l'auteur de la relation et le praticien lui-même ne devaient rien connaître du magnétisme, et que, dans tous les cas,le but apparent n'était pas de guérir :

« Extrêmement malade, dit Mme Guyon, dans ses *Mémoires*, on fit venir le P. Lacombe pour me confesser. Sitôt qu'il entra dans la maison, mes douleurs s'apaisèrent ; et, lorsqu'entré dans ma chambre, il m'eut bénie, en appuyant les mains sur ma tête, je fus parfaitement en état d'aller à la messe. Les médecins en furent si étonnés qu'ils ne savaient à quoi attribuer ma guérison ; car, étant protestants, ils n'avaient pas envie de croire au miracle. » (Charpignon, *Physiologie, méd. et métaph. du Magnétisme*, 1848, p. 153.)

Au XVII[e] siècle, un chevalier irlandais du nom de Valentin Gréatrakes acquit une réputation considérable en guérissant les maladies par *le toucher* (comme on disait alors). La figure ci-contre que le *Journal du Magnétisme*, t. XIX, a extraite d'un ouvrage de l'époque, nous montre que le toucher est pratiqué sous la forme de *l'application des mains*. Le malade a l'air de souffrir d'un violent mal de dents ; et pour le calmer, le guérisseur applique ses mains en position hétéronome sur les côtés du visage.

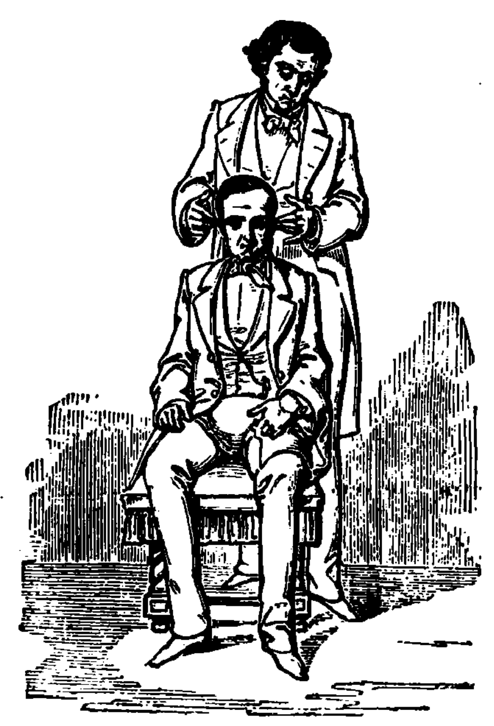
Cette figure, qui a probablement été dessinée d'après nature, peut servir de modèle pour toutes les applications des mains devant être faites sur le visage dans le but de calmer.

En Turquie, la médecine est à peu près libre et l'application des mains est pratiquée un peu partout pour la guérison des maladies.

Notre dessin de première page représente un guérisseur pratiquant la médecine magnétique dans une des rues de Constantinople.

La figure suivante, tirée de la *Thérapeutique magnétique* du baron du Potet, montre l'application des doigts, en position isonome, pratiquée sur l'orifice externe des oreilles, dans le but de guérir la surdité.

PRATIQUE. — Comme on a pu s'en rendre compte par ce qui vient d'être dit, les applications sont l'action de poser, d'appliquer les mains à plat sur les parties que l'on veut actionner et de les y maintenir un temps plus ou moins long. Je dis les mains, car ce sont elles qui sont employées le plus souvent ; mais lorsqu'il faut actionner la région des reins et la partie inférieure de la moelle épinière, il y a avantage de se servir des genoux, et même de la plante des pieds. Etant assis devant le malade, appliquant les mains sur la poitrine, on applique les genoux contre les



Application des doigts.

genoux et les pieds contre les pieds. On applique aussi un ou plusieurs doigts sur les centres nerveux du cerveau et de la moelle épinière, sur les yeux, les oreilles et sur n'importe quelle partie du corps où l'on a besoin de concentrer son action.

Hector DURVILLE.

(A suivre.)

♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧

MARQUÉ PAR LE DESTIN *(suite)*

Grand roman inédit

Par MARC MARIO (1)

Schultz, qui s'était marié pendant son service militaire, avait perdu sa femme avant sa libération; Fauvel le savait. Quant à lui, il s'était marié à Paris, après être rentré dans la vie civile et avoir obtenu un emploi à la Préfecture de police, d'où il avait passé à la Sûreté.

— Je comptais aussi demander un emploi comme sous-officier retraité, dit l'alsacien, et le député de Belfort voulait me faire nommer garde à l'Elysée ou dans un ministère; mais il fallait attendre une vacance. Pendant ce temps-là, mon beau-frère Bonnefond vint à mourir dans un accident de chemin de fer que ma sœur avait bien prévu et qu'elle lui avait annoncé...

Il faut te dire, ajouta-t-il, en voyant l'étonnement incrédule de son ami, que ma sœur est somnambule naturelle et d'une lucidité merveilleuse.

— Allons donc !... fit Fauvel.

— Je t'en donne ma parole... Elle est extraordinaire !... Tu serais renversé si tu savais tout ce qu'elle prédit et qui s'est réalisé.

Fauvel, conservant un léger sourire de scepticisme, ne voulut pas contredire son ami, et Schultz continua à lui expliquer :

— Madame Bonnefond est très connue... Elle exerce... C'est son mari qui la magnétisait... Elle a une clientèle superbe, non seulement à Versailles, mais même à Paris, car on vient de Paris pour la consulter... Elle reçoit des lettres de tous les points du monde... Elle a des autographes de personnages célèbres, dont tu serais surpris de voir les noms... Et tout cela s'est fait peu à peu, sans la moindre réclame, car jamais elle n'a fait une seule annonce et son nom n'a paru dans les journaux que lorsqu'on a parlé d'elle... Ça s'est fait petit à petit, à cause du succès de ses prédictions...

Alors pendant que j'étais là, attendant ma nomination, je me mettais au courant, en assistant aux séances. Depuis la mort de son mari, elle avait son beau-frère, M. Branus qui la magnétisait. C'est lui qui m'a mis au courant et depuis, je travaille avec ma sœur. Voilà comment il se fait que je n'ai pas donné suite à mes projets.

— Enfin tu es content, c'est l'essentiel !...

— Un vrai petit métier de rentier... Quand ce n'est pas l'heure des consultations, je vais faire ma petite promenade, en fumant ma pipe... comme maintenant quand je t'ai rencontré... Je venais d'assister à la revue du premier régiment du Génie... Ah ! mon cher, le métier militaire, quand on a ça dans la peau, ça vous fait toujours quelque chose et on revient en qualité de spectateur lorsqu'on a eu l'oreille fendue.

— Oui, je suis comme toi !

— Alors tu es dans la Sûreté?

— Oui... comme inspecteur principal, depuis trois ans, répondit Fauvel.

— Tu as une bonne situation, n'est-ce pas?

— Ce n'est pas extraordinaire comme traitement, mais il y a des à-côtés, des indemnités, des primes, des gratifications. J'ai de la chance et je n'ai pas à me plaindre... Et puis, il me plaît, ce métier-là !...

— Je comprends ça ; tu avais des dispositions, fit Schultz. Je me rappelle cette affaire d'une culasse mobile qu'on avait volée, quand nous étions en garnison à Toul... C'est toi qui a mis la main sur les traîtres, un tringlot et une femme de mauvaise vie, que tu as pincée à la poste au moment où elle expédiait des cartouches chargées à la poudre sans fumée et qui avaient disparu en même temps... Tu étais déjà policier dans l'âme, car les agents de la 2e section de la guerre qui s'occupaient de cette affaire n'y avaient vu que du bleu !...

— J'avais des dispositions... et cette histoire-là m'a servi quand j'ai été libéré.

— Alors, tu as une affaire à Versailles?

— Pas plus à Versailles qu'ailleurs... Je cherche un peu partout... Je suis encore dans les ténèbres... Il s'agit d'un vol de dix mille francs en billets de banque commis à Paris il y a près de cinq mois...

— Et le voleur n'est pas encore pincé?..

— Je n'ai même pas le moindre indice... avoua Fauvel. Je ne sais qu'une chose, c'est qu'il a changé un des billets à la gare Saint-Lazare, et c'est pour cela que je le cherche sur tout le réseau...

— Bigre !... c'est compliqué !...

— Sois tranquille, j'arriverai... Il m'aura donné du mal, celui-là, mais je l'aurai tout de même tôt ou tard.

— Si je t'avais rencontré plus tôt, avec le concours de ma sœur, j'aurai pu te donner un bon coup de main, dit sérieusement le frère de la somnambule.

Mais comme il aperçut le sourire qui venait aussitôt de se dessiner sur le visage de son ancien camarade :

— Tu ris?... fit Schutz. C'est très sérieux ! Je te garantis que ma sœur aurait pu te mettre sur la voie... Il en est même temps encore, puisque tu n'as rien trouvé.

— Allons donc !... comment veux-tu...

— Ça ne coûte rien d'essayer, interrompit l'alsacien. D'abord, je n'ai pas eu la veine de te rencontrer après tant d'années pour te lâcher comme ça... C'est dimanche, tu n'as sans doute plus rien à faire maintenant? Je t'emmène et je te garde à dîner... Et nous pourrons parler un peu du temps passé, de ce vieux 65e... Hein ! c'est entendu?...

Fauvel se laissa faire; il était si heureux d'avoir rencontré cet ami.

Il lui parla du capitaine Grosbois, qu'il avait rencontré chez la comtesse Volewska, et il profita de l'occasion pour témoigner de nouveau son incrédulité en matière de spiritisme et de somnambulisme, en racontant les expériences dont il avait été témoin.

Ce fut alors une véritable discussion qui s'engagea entre les deux anciens compagnons d'armes, et elle se prolongea, après avoir quitté le café, jusqu'au moment où l'on arriva rue de la Paroisse, où demeurait Mme Bonnefond.

Après avoir présenté son camarade à sa sœur, Fauvel allait en faire autant à l'égard de Mme Fleurot, qui se trouvait ce jour-là chez son amie, où elle passait la journée, mais déjà la propriétaire de *Stella* avait reconnu ce monsieur qu'elle avait vu à la séance du médium aveugle.

— J'ai déjà eu le plaisir de vous rencontrer, n'est-ce pas?... lui dit-elle. Vous assistiez à une soirée, rue de la Bienfaisance, chez la comtesse Volewska.

— En effet, madame... dit Fauvel en prenant la main que Mme Fleurot lui tendait.

— Je me rappelle même que vous avez été présenté à la comtesse par le capitaine Grosbois et que vous avez

(1) Voir numéros 53 à 61.

posé au médium une question à laquelle il a répondu à votre grand étonnement.

— C'est la vérité... Mais ce qu'il m'a dit était bien vague, et ce qu'il m'a annoncé n'a pas l'air de se réaliser...

C'est au sujet de cette affaire dont je te parlais, poursuivit l'inspecteur de la Sûreté en s'adressant à Schultz.

Et il rappela loyalement la réponse d'Eusebio Primatelli, en exposant succinctement ce vol mystérieux qui le préoccupait depuis des mois; mais il était visible qu'il ne croyait pas aux dons surnaturels du médium.

On discuta.

Le magnétisme, le spiritisme et surtout les phénomènes de double-vue et d'inspiration firent les frais de la conversation pendant toute l'après-midi et au cours du dîner.

Fauvel avait affaire à forte partie en ce milieu entièrement acquis à la science du mystère, surtout avec Mme Fleurot que son zèle de prosélytisme reprenait de plus belle quand elle se trouvait en présence d'un incrédule.

Elle fit tant et si bien qu'elle décida Fauvel à accepter l'invitation qu'elle lui fit de dîner chez elle le dimanche suivant, où il se rencontrerait de nouveau avec son ami Schultz et Mme Bonnefond.

Le policier y avait consenti, déterminé par deux raisons qui lui paraissaient supérieures aux alléchantes promesses de révélations qui lui étaient annoncées au moyen du somnambulisme.

Ce dimanche là, il avait déjà décidé d'aller continuer son enquête à Poissy, une localité qu'il n'avait pas encore visitée.

En outre, Mme Fleurot venait de lui parler du jeune couple dont elle avait fait ses amis, et l'habile policier avait éprouvé aussitôt le désir de se rencontrer avec Georges Martel, qu'il savait employé chez M. Couveran-Lisieux, persuadé qu'il tirerait quelques renseignements utiles de la conversation qu'il se ménagerait avec lui.

Déjà Fauvel était renseigné sur son compte: il savait que, nouvellement admis dans la maison de la rue du Sentier. M. Martel ne faisait pas partie du personnel à l'époque où le vol avait été commis, et il avait encore appris qu'il était particulièrement protégé par le gros négociant qui avait créé pour lui un emploi spécial.

Assurément, pensait-il, il obtiendrait de lui des renseignements intéressants.

La bonne Mme Fleurot était ravie à la pensée de faire assister cet inspecteur de la Sûreté à la séance qui ne manquerait pas d'avoir lieu chez elle, et elle se promettait de mettre tout en œuvre pour réduire son incrédulité.

Quel succès pour son amie Mme Bonnefnd, si le célèbre policier, convaincu de la réalité de la double-vue et de la lucidité, s'adressait un jour à elle pour éclaircir quelque affaire sensationnelle, si elle le faisait arriver à découvrir un criminel de marque !...

Elle en parla à ses amis après le départ de Fauvel et M. Schultz lui promit son concours auprès de son ancien frère d'armes qui le connaissait assez et qui avait une suffisante confiance en lui pour ne pas le suspecter de naïve crédulité ou de coupable complaisance.

Ce dimanche arriva.

Malheureusement pour Fauvel, l'espoir qu'il avait fondé sur son entretien avec Georges Martel devait être en partie déçu.

En effet, le samedi soir on venait de terminer à la maison de la rue du Sentier l'inventaire annuel, et M. Couveran-Lisieux avait eu la satisfaction de constater, d'après les résultats provisoires de cette opération, que sa situation commerciale était plus prospère qu'il ne l'avait prévu.

Tout le travail de la comptabilité venait de s'achever, avec des heures supplémentaires que l'on avait faites pendant trois soirées consécutives, et il ne restait plus qu'à achever de dresser le bilan.

— Vous ferez ça lundi dans la journée, dit M. Couveran-Lisieux quand M. Lombardy vient prendre congé de lui à une heure avancée.

— Je comptais venir travailler demain avec M. Martel, répondit le chef comptable. C'est même convenu avec lui.

— Demain dimanche !

— Nous avons bien la situation dans la tête et pendant que nous y sommes, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, il nous sera plus facile d'en terminer.

— Bon !... Faites comme vous l'entendrez !...

— Nous aurons fini sûrement de bonne heure dans l'après-midi, et vous trouverez le bilan avec la balance exacte, lundi matin, sur votre bureau.

— Eh bien ! C'est entendu, acquiesca le gros négociant.

Le soir même, Georges prévint Marguerite que le lendemain il irait travailler une partie de la journée, et qu'il ne rentrerait pas pour déjeuner; il aurait fini certainement dans l'après-midi et il se rendrait directement chez Mme Fleurot.

— Eh bien ! moi, je profiterai de la matinée pour aller voir la petite, dit la jeune femme, car ce serait trop long d'attendre à dimanche prochain pour y aller ensemble.

Georges et Marguerite furent matinals l'un et l'autre, le dimanche matin. Ils descendirent ensemble à la gare, où ils prirent, à quelque délai l'un de l'autre, deux directions opposées, lui montant dans le train de Paris, tandis qu'elle n'avait qu'à gagner la station la plus proche.

X

CŒUR DE PÈRE

Depuis qu'il avait, d'une manière si inattendue, retrouvé cet enfant abandonné par lui dès sa naissance, M. Couveran-Lisieux se sentait en proie à des préoccupations à la fois de joie et de douleur, de douleur surtout et de remords, qui l'envahissaient chaque jour davantage, troublant la quiétude d'esprit à laquelle il s'était habitué.

Dans le désarroi qui s'était emparé de son esprit lorsque l'inspecteur de l'Assistance Publique lui avait parlé de cet enfant en qui il avait immédiatement reconnu son fils, il lui avait été impossible de deviner l'habile manœuvre de M. Mayran. Il avait cru à une simple coïncidence, à un de ces rapprochements mystérieux que l'on ne peut imputer qu'au hasard.

Maintenant qu'il avait Georges près de lui, maintenant qu'il avait pu l'apprécier, maintenant qu'il le voyait grand et beau garçon, lui rappelant les traits inoubliés de l'épouse qu'il avait chérie, c'était un tourment cruel pour lui que de se reporter vers le passé.

Comment avait-il pu se laisser influencer par la prédiction de cette bohémienne errante?...

Ce fils qui lui était donné devait être l'enfant marqué par le Destin, lui avait dit la gitane, l'enfant qui coûterait la vie à sa mère... Et ce qui l'avait épouvanté, c'était précisément la réalisation de cette prédiction sinistre, la mort de la mère qui venait de lui donner le jour. Il avait perdu la tête et il avait cru qu'avec la naissance de cet enfant qui apportait le deuil le plus cruel, le malheur était entré dans sa maison.

N'aurait-il pas dû, au contraire, s'attacher avec une tendresse plus vive à cet enfant que la morte bien-aimée lui laissait en le quittant, comme un dernier gage de l'amour qu'elle lui avait donné?...

N'aurait-il pas dû, précisément parce que son fils était voué à une fatalité terrible, l'entourer de plus de soins et d'affection encore, veiller sur lui et le défendre contre sa prédestination infortunée?...

Il avait sous les yeux les déplorables conséquences de son abandon, la vie de misère de son fils, élevé par l'Assistance Publique, sa lutte si âpre pour les besoins de la vie, ce mariage par lequel il s'était lié à une jeune fille qu'un malheur semblable au sien avait rapprochée de lui.

Et malgré cela, Georges supérieurement doué, s'élevant dans l'humble milieu où la fatalité l'avait placé, par son intelligence et son amour du travail, s'était montré digne de lui.

Que faire maintenant pour réparer le mal qu'il avait fait à son fils ?... Car le père entendait les reproches véhéments de sa conscience à mesure que son cœur se sentait gagné par cette tendresse qu'il avait cru en bannir.

Oui, il aimait aujourd'hui ce fils, qui vivait près de lui et qui le secondait si intelligemment dans l'administration de cette maison, où il aurait dû occuper la première place, à ses côtés... de cette maison qui devait être un jour à lui au même titre qu'à son frère aîné, Maurice, qu'il ne connaissait seulement pas.

Le malheureux le sentait aujourd'hui ; ce qu'il avait fait lui paraissait irréparable.

L'avenir l'épouvantait.

Un sentiment de faux amour-propre le dissuadait de révéler à son fils la cruelle vérité.

Comment expliquerait-il en effet, à Georges cet abandon qu'il lui avait si injustement infligé dès sa naissance, s'il se décidait à lui dévoiler les liens sacrés qui l'attachaient à lui ?...

Et s'il lui laissait ignorer qu'il était son père. qu'arriverait-il plus tard ?... Quel serait le sort de Georges lorsqu'il ne serait plus là ?...

Cependant, son cadet aurait dû avoir les mêmes droits que Maurice...... Ils sont ses fils l'un et l'autre, pareillement...

Quelle sera la situation de Georges lorsque Maurice reviendra et qu'il prendra sa place dans cette maison qui devrait appartenir également à son frère ?... Maurice ne le considérait que comme un excellent employé, ayant une situation privilégiée sans doute, que son père lui maintiendra tant qu'il sera là ; mais lui, quand il sera seul et maître, il sera libre de se séparer de lui.

Ou bien, Maurice lui-même, frappé de voir ce jeune homme jouir des privilèges que son père se proposait d'accroître encore, de cette faveur qui s'étendra davantage, ne soupçonnera-t-il pas quelque raison secrète pour s'expliquer et pour justifier cet état de choses ?...

Ne remarquera-t-il rien ?... Ne percevra-t-il pas, quelques précautions qui soient prises pour dissimuler, que son père enveloppe ce jeune homme d'une tendresse particulière ?...

Que croira-t-il alors ?... Que se figurera-t-il ?...

M. Couveran-Lisieux se demandait, en ces conjonctures, avec les plus cruelles angoisses, s'il ne serait pas obligé, dans la détermination d'un acte de justice qui s'imposerait, de révéler la vérité à son fils aîné.

Quel effet cette révélation produirait-elle sur son fils aîné ?...

Maurice verrait, comme il le constatait lui-même, la ressemblance frappante de Georges avec cette mère dont il n'avait pas perdu le souvenir, bien qu'il n'eût que quelques années lorsqu'il l'avait perdue... de cette mère que les portraits qu'il conservait pieusement, lui avaient rappelée sans cesse ?...

Et alors que s'imaginerait-il ?... Quel jugement porterait-il sur cette mère digne pourtant de tout son amour et de tout son respect ?... Ne croirait-il pas que cet abandon de l'enfant qu'elle avait mis au monde décelait une faute ?...

A cette pensée, l'infortuné père frémissait douloureusement et il maudissait la bohémienne de rencontre qui avait été la cause involontaire, l'inspiratrice inconsciente du véritable crime commis par lui contre son fils.

Que faire cependant pour apaiser les reproches acerbes et si justes de sa conscience ?...

La complication de la situation était telle que M. Couveran-Lisieux n'osait prendre une résolution.

Et cependant son amour paternel, éveillé maintenant grandisait sans cesse au contact journalier de ce fils qui l'ignorait.

Ce n'est pas à Georges seulement qu'allait son cœur aujourd'hui : un autre sentiment plus tendre germait et se développait en lui. Il se sentait pris, dans un intense besoin d'affection, d'une tendresse nouvelle... de cette aspiration qui est la quintescence de l'amour paternel qui s'affine et se fait plus doux encore quand il embrasse les tous petits, les enfants nés des enfants que l'on a soi-même mis au monde.

M. Couveran-Lisieux savait que Georges avait une fille... sa petite fille à lui, qu'il ne connaissait pas, qu'il n'avait jamais vue, et qu'il aimait déjà par le seul fait qu'elle était la fille de son fils, la chair de celui qui était lui-même sa chair.

Le malheureux était torturé par toutes ces pensées qui se heurtaient en son esprit et qui se répercutaient douloureusement sur son cœur, lorsque M. Mayran vint le voir.

L'inspecteur de l'Assistance Publique avait le prétexte très naturel de l'intérêt qu'il continuait à porter au pupille de l'administration entouré par lui d'une vigilance toute spéciale.

M. Couveran-Lisieux en profita pour se renseigner.

Les éloges qu'il faisait de Georges justifiaient, pensait-il, l'intérêt qu'il lui portait ; mais M. Mayran n'était pas dupe, lui qui avait agi en connaissance de cause et qui savait que, chez le négociant, le cœur du père s'était réveillé en se retrouvant en présence de son fils.

M. Couveran-Lisieux s'enquit minutieusement de tout ce qui concernait « ce jeune homme auquel il s'intéressait vivement à cause de ses qualités », arguait-il.

L'inspecteur de l'Assistance Publique lui avait bien appris qu'il était marié, que celle que Georges avait épousée était comme lui une des pupilles de l'administration, et il lui avait dit aussi qu'il était père ; mais il voulait maintenant en savoir davantage. afin d'être mieux à même de juger ce qu'il pourrait faire pour connaître les services réels que son employé lui rendait.

— J'ai porté ses appointements à trois cents francs par mois, dit-il, et je compte les élever encore, car il le mérite... C'est un garçon qui vaut plus que ça !... Est-il heureux avec ce qu'il gagne ?... C'est trop délicat de ma part pour le lui demander ; j'aurais l'air de m'immiscer dans sa vie privée... Mais vous qui le connaissez bien, qui l'avez toujours suivi, vous pouvez me renseigner. afin de savoir ce que je peux faire pour lui.

— Comparativement à la situation réellement misérable qui était la sienne avant d'entrer dans votre maison, Georges Martel est très heureux, et il m'a remercié chaleureusement de mon intervention auprès de vous, répondit M. Mayran. Il vit très modestement à Poissy, comme vous le savez, et il a un petit intérieur charmant.

(à suivre) Marc MARIO

Page des Abonnés

Marseille-Saint-Just, 16 juillet 1911.

Monsieur le Directeur,

Usant de ma qualité de nouvel abonné, quoique lisant *La Vie Mystérieuse* depuis deux ans comme simple lecteur, je me fais un devoir de vous communiquer certains faits qui, je crois, vous intéresseront, ainsi que mes amis de ce cher journal.

Ma mère est morte le 5 juin dernier, lundi de la Pentecôte, emportant, malgré elle, un secret dans la tombe.

A ses derniers moments, nous sentions, mon père et moi, qui l'entourions, qu'elle voulait nous dire quelque chose, mais sa pauvre voix avait peine à sortir de sa gorge: ce n'était qu'un appel: « Anna...... Anna...... » Ce qui signifie en langue provençale, *allez !... allez !...* et c'était tout ! ! !...

Nous comprenions qu'elle nous demandait d'aller lui chercher quelqu'un ou quelque chose...... Et tous près d'elle, cherchant à deviner sa pensée, ne nous entendant plus à peine, nous lui demandions tout ce qui nous passait par la tête... « Veux-tu, lui disions-nous, que nous allions chercher ton frère..., ton beau-frère?... etc.... »

Et toujours cette même voix étouffée en sa gorge: « Anna... Anna !...... »

Et elle s'endormit pour l'éternité...

La dernière cérémonie terminée, nous nous mîmes à chercher, mon père et moi, les quelques obligations que nous pouvions posséder.

Nous en savions approximativement le nombre, ne nous en occupant jamais, et laissant faire ma mère à sa guise, la connaissant très économe; seulement une obligation, que je savais sûrement exister, et que j'avais prise, alors qu'elle était encore au lit..., manquait à l'appel: c'était un emprunt Brésilien 4 0/0, dernièrement émis.

Pendant quelques jours, je ne pensais qu'à la mort de ma pauvre mère emportant un secret dans sa tombe, et ce secret je croyais le deviner d'après certaines déductions...

Lorsqu'elle nous disait: « Anna... Anna...», elle voulait très certainement dire: « Allez à tel endroit de la chambre et vous trouverez l'obligation dont vous ignorez le lieu où je l'ai cachée, crainte des cambrioleurs si nombreux à Marseille.

Et c'était vrai!!!

En effet, dans la nuit du 8 au 9 juin, vers les 5 heures du matin, je rêvais, sans dormir, puisque j'étais dans une demi-somnolence, et je pensais fortement à ma pauvre mère avec l'idée de lui demander (elle qui pouvait me voir d'un autre monde), où elle avait caché l'obligation brésilienne que nous ne trouvions pas

Au bout de dix minutes, où mon esprit était concentré sur cette unique idée, j'eus comme une vision:

Ce fut d'abord comme un grand nuage qui, peu à peu, semblait s'ouvrir...., laissant en son centre comme un ovale lumineux dans lequel était fixé le doux visage de ma pauvre mère, ainsi qu'il était à son lit de mort...

Alors, je vis ses yeux s'ouvrir comme ils s'ouvraient en pleine santé, pour me conseiller, en bonne mère qu'elle était, de faire ceci ou cela!... Et je fus tout surpris de voir qu'elle dirigeait son regard maternel si doux vers moi, me disant: « Va, dans le fauteuil, près du lit, sous le siège !... et ce fut tout, la bien-aimée apparition disparut: j'aurai voulu la voir encore, lui parler...., mais la vision s'évanouit... et je me réveillai.

L'esprit plein de cette chère apparition, je me levais à la hâte et me dirigeais vers le fauteuil... Je le renversais et, regardant angoissé sous le siège, je vis un morceau de tablier bleu, de cuisine, cousu... En deux secondes, les fils étaient rompus et je trouvais l'obligation tant recherchée.

Peut-on nier, après cela, que l'âme de nos chers disparus ne communique pas avec nous, et ne nous conseille pas, si le besoin s'en fait sentir.

Je vous livre, Monsieur le Directeur, ce fait dont je pourrais vous transmettre les témoignages des personnes qui m'ont assisté en ce douloureux moment et auxquelles j'ai raconté le fait le jour même.

Craignant d'abuser de votre temps, je m'arrête et je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mon plus profond dévouement à la chose qui nous est commune: *l'occultisme.*

SIBOURG.
10, rue Labry, *Marseille.*

Bienne, 4 juin 1911.

Monsieur le Directeur,

Voici du curieux:

Mon oncle et parrain aimait ma marraine. Ils ne se sont point mariés. Par suite de bêtises, mon oncle quitte sa place pour venir en notre ville. Employé dans une scierie, il eut la main sciée. On la lui amputa. Chaque jour, il baignait son bras mutilé. C'est ici que se place le phénomène: aussi longtemps que le bras était dans l'eau, mon oncle « voyait » et « entendait » parfois ma marraine. Il disait tout haut — il ne fallait pas le déranger — ce qu'il lui voyait faire, dans la chambre, à la cuisine. Le bras hors de l'eau, plus rien. Retrempait-il « sa main », la fiancée réapparaissait.

Interrogé par ma mère, mon oncle avoua ne rien comprendre à cette double vue.

Il est mort il y a deux ans.

Je vous présente, Monsieur mes sincères salutations.

C. AMWEG.
Rue du Milieu, 14 (Suisse).

Epinal, le 14 juin 1911.

Madame de Lieusaint,

L'horoscope que vous m'avez adressé, il y a trois mois, est d'une précision étonnante en ce qui concerne le caractère et les aptitudes physiques et intellectuelles, voire même la description du corps: des personnes amies, qui niaient de parti pris ou de bonne foi l'influence astrologique et l'exactitude de cette science, ont dû se rendre à l'évidence et rendre hommage à votre haut talent.

Je m'empresse de vous en faire part, vous autorisant à publier ce nouveau succès qui s'ajoute à tant d'autres avec nom et adresse si vous le jugez utile au gain de la bonne cause.

Il va sans dire que j'ai pleine confiance en ce que vous m'annoncez pour l'avenir.

Je vous prie d'agréer, Madame, mes respectueuses salutations et l'hommage de ma bien sincère reconnaissance.

L. MARTIN.

Société Internationale de Recherches Psychiques

Dans sa dernière séance, le Conseil d'administration de la Société Internationale de Recherches Psychiques a décidé de réduire la cotisation annuelle de ses membres, qui avait été préalablement fixée à 12 francs, à 10 francs.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs cette heureuse décision qui, nous l'espérons, les fera répondre en plus grand nombre à notre appel.

Les membres de la première heure qui ont envoyé 12 francs verront le complément de la somme reporté à leur avoir sur l'exercice financier de l'année suivante.

En deux mots, rappelons à ceux qui pourraient l'avoir oublié que, pour faire partie de la Société Internationale de Recherches Psychiques, il suffit d'en adresser la demande au secrétariat général, qui désigne, si c'est nécessaire, deux parrains chargés de présenter le candidat. Le droit d'entrée est de 5 francs. La cotisation annuelle peut être payée en une seule fois ou en deux, par semestre et d'avance.

Sur demande, le secrétaire général envoie un exemplaire des statuts, prière de joindre un timbre de 10 centimes pour la réponse.

Siège social et Secrétariat général, 3, rue de l'Estrapade, Paris (5e).

La VIE MYSTERIEUSE est le journal de la famille.

NOS ECHOS

LES PREMONITIONS

Une des plus jolies artistes de Paris, une des Etoiles les plus estimées du public des théâtres, vient de trouver la mort dans des circonstances encore indéterminées, et qu'il ne nous appartient pas de chercher à éclaircir ici. Nous voulons parler de Mlle Lantelme, dont le nom emplit encore les chroniques de la grande presse. Et, à propos de cette mort quasi-mystérieuse, tous les journaux ont cité l'anecdote suivante :

« Avant de s'embarquer à bord du yacht qui devait l'emmener, la grande actrice, son mari et quelques intimes entreprenaient une croisière de vacances sur le Rhin. — Mlle Lantelme avait remarqué parmi l'équipage un matelot borgne. Considérant la rencontre de cet homme comme étant un mauvais présage pour elle, elle aurait dit à se compagnons :

« Pourvu que ce louchon ne nous porte pas malheur », et son premier mouvement aurait été, paraît-il, de le congédier, puis après réflexion, elle avait ajouté :

Après tout, nous verrons bien.

Ils ont malheureusement bien vu, la fatale prémonition s'est réalisée.

Au point de vue psychique, quel enseignement devons-nous tirer de cette coïncidence, qui, n'était la personnalité de l'héroïne, ne dépasserait pas l'importance d'un fait divers.

C'est que, véritablement, nous avons des présages, c'est que, très certainement, les événements peuvent nous être révélés, que, tout au moins, nous pouvons en recevoir avertissement.

Et alors, qu'y avait-il lieu de faire en l'occurence ?

Congédier le mauvais augure comme le voulait faire Lantelme ? Certes non ! car le malheureux n'était pas la cause déterminante. Ne pas entreprendre la croisière ? Celà eut été assez sage, mais le mieux, croyons-nous, était de retarder tout simplement de vingt-quatre heures. Mais, dira-t-on, quand l'heure est sonnée, il faut partir.

Non pas, si nous regardons bien autour de nous, nous pourrons remarquer que nous sommes avertis au moins trois fois avant le départ définitif : et nous avons pour ainsi dire le choix du premier, du second ou du troisième appel. Lantelme a choisi le premier. Oh ! bien inconsciemment ; elle a douté de son intuition...

Ceci pour dire que nous ne sommes jamais pris en traître, le ciel nous avertit, c'est à nous de prendre garde.

MERCURE.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la « Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTERIEUSE,

3, rue de l'Estrapade, Paris, 5e

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :

Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— du docteur : Dr De Blédine.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— de chiromancie : M. Hupta Saïb.
— de la Voyante : Irène de Vasouy.
— de la Marraine : Marraine Julia.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DU DOCTEUR

*A la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, nous avons attaché à notre collaboration le docteur de Blédine. — **Nos lecteurs désirant des consultations détaillées et traitant de toutes les maladies, devront envoyer 3 fr. pour réponse dans le journal et 5 fr. pour réponse par lettre particulière.***

Vérité. — Pour vous faire admettre dans un hôpital, il vous faudrait un certificat. Je puis vous le donner, après examen bien entendu. Votre état est parfaitement susceptible d'amélioration rapide. Je ne suis pas de l'avis du docteur qui vous a vue. Suis à votre disposition pour cela, veuillez m'informer à ce sujet avant le 12 août, si toutefois vous vous décidez.

Jeltsch, à Jarville. — Pour vous répondre utilement, veuillez vous conformer aux décisions administratives de la *Vie Mystérieuse*. Il vous faut, en effet, une consultation pour traitement spécial de votre cas, très guérissable. Envoyez donc un mandat de 3 francs pour réponse dans le journal.

Cinzita. — Prenez au moment des crises douloureuses une à deux cuillerées à bouche, dans une tasse de tilleul, de la solution suivante :

Eau de fleurs d'oranger ..... ãã 30 gr.
Eau chloroformée .....

Votre nervosité a besoin d'un traitement particulier : elle est la cause de vos soucis ménagers et conjugaux.

Désolée, 22. — Alimentation simple : viandes blanches, fruits cuits, légumes verts cuits et eau minérale de Vichy. Une pilule de Méglin du Codex, matin, midi et soir. Matin et soir, lotionnez le corps avec une solution chaude de phénosalyl à 5 pour 1000 et poudrez ensuite avec : salicylate de bismuth, 5 gr. ; poudre de riz, 30 gr. ; talc de Venise, 10 gr.

Dr DE BLÉDINE.

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs que Mme Irène de Vasouy vient d'être victime d'un accident d'automobile qui, sans mettre sa vie en danger, l'immobilisera au lit pendant plusieurs mois. Il était urgent de pourvoir à son remplacement, aussi la grande voyante a-t-elle désigné elle-même sa secrétaire et amie, son élève préférée : Mlle Gabrielle de Mirecourt, pour tenir son courrier et répondre avec la même précision, la même justesse qu'elle le faisait elle-même aux nombreuses lettres qui lui seront adressées.

Mlle de Mirecourt qui fut, elle aussi, un de ces sujets qui stupéfièrent les sommités médicales contemporaines, répondra donc à nos lecteurs dans les mêmes conditions que Mme de Vasouy, c'est-à-dire à raison de 3 francs dans le journal et de 10 francs par lettre particulière.

Prière de joindre à toute demande de consultation, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

COURRIER DE LA VOYANTE

Delphine, N° 60. — Oui, Madame, vous allez voyager, et je ne crois pas que la date de ce voyage soit bien éloignée, probablement en 1912, car je ne parle pas d'un voyage insignifiant qui aura lieu cette année, et qui sera un simple déplacement. Aucun accident ni incident à redouter. Au contraire ce voyage sera gros de conséquences heureuses pour la fin de votre vie. — 2° Héritage indiqué en 1914, mais peu important d'un parent au deuxième degré. Ennuis de famille au sujet de cet héritage. — 3° Vieillesse calme et heureuse à l'abri des soucis matériels, et dans le cadre que vous aimez, entourée d'affections et de sollicitudes.

Une mère inquiète, 32. — 1° Elle sera reçue certainement en octobre, si elle veut faire un effort d'ici là et il ne faut pas qu'elle abandonne, ce serait très fâcheux pour elle et pour vous. Poussez-la fortement, faites-la travailler pendant les quelques mois qui la séparent de l'examen, puisqu'elle sait parfaitement quels sont ses points faibles, et je vous assure la réussite. — 2° La mauvaise chance n'existe pas pour elle, mais un caractère qui aurait besoin d'acquérir de la volonté, de l'énergie et moins de laisser aller. — 3° Laissez aller les choses, elles seront parfaites comme cela. Il y a vocation de ce côté, par conséquent réussite.

Anuel. — Ma petite amie, il ne faut pas vous décourager, ou vous seriez une mauvaise spirite. Mon intuition est que vous pourriez, avec un peu de volonté, sortir de la mauvaise passe où vous vous débattez. Il faut chercher un pays, non loin du vôtre, où votre profession ne soit que peu représentée, faire ressource de tout ce que vous pourrez et vous faire une nouvelle clientèle. Ne vous enlisez pas où vous êtes. Ce pays, je le vois, c'est un gros chef-lieu de canton à la lisière de votre département. Patientez, exigez une rémunération pour votre travail, amassez de quoi pouvoir partir, allez examiner un peu le pays, écrivez à quelques maires des localités que vous supposez pouvoir avoir besoin de vous remuez-vous, prenez courage et tout ira bien. Vous êtes trop jeune, pour ne pas essayer de vaincre la malchance, d'autant plus que je la vois disparaître ; si vous faites ce que je vous dis, ma protection occulte va vers vous.

Une Lorraine à Caen. — 1o Le monsieur en question a bien eu *l'intention* de vous laisser un legs, mais son intention est restée là, et il n'a fait aucun testament à votre sujet. Ne gardez aucune espérance de ce côté. 2o Je suis persuadée, Madame, de la réussite de votre mari, mais je sais aussi qu'il ne se fait pas assez valoir, qu'il est un peu mou, qu'il est trop timide. S'il voulait modifier sa nature, le succès serait beaucoup plus rapide. 3o En ce qui vous

Tous, petits et grands, collaborez à notre grande Œuvre. Répandez autour de vous la VIE MYSTÉRIEUSE

concerne, chère Madame, vous êtes très douée, mais ce n'est pas dans votre ville qu'un talent peut être consacré. Il faut être à Paris, pour cela. Là-bas vous ne pourriez réussir que dans le professorat.

G. A. S. Provins. — 1o Vous souffrez en effet de maux de tête, plus ou moins lancinants et il vous arrive de vous coucher avec le mal de tête et de vous réveiller de même. Le magnétisme serait excellent pour votre cas. Vous avez du reste déjà consulté un magnétiseur, mais l'amélioration n'a pas continué parce que son traitement n'a pas été assez long. La croissance, la neurasthénie, de l'excitation nerveuse et une chasteté trop grande sont la cause de ces souffrances. Essayez de l'eau froide, matin et soir, des douches après des bains de vapeur. Prisez du camphre. 2o Le régiment, et ses travaux au grand air vous feront passer ce mal. 3o Vous n'aurez plus rien en quittant le service, et vous aurez une jolie situation à Paris.

C. A. N. 7. — 1o Vous n'avez aucun organe sérieusement atteint, vous êtes surtout fatigué par une profession quasi officielle qui vous oblige à beaucoup marcher, par tous les temps. Soignez votre estomac, et ayez une nourriture très rafraîchissante, évitez le café et l'alcool, et vous guérirez. 2o Vous êtes très bien doué pour le magnétisme, mais malheureusement vos concitoyens ne vous prennent pas au sérieux, de là vos échecs. Si vous étiez dans un autre pays, vous accompliriez de nombreuses guérisons. 3o Je ne vous vois jamais une grosse fortune, mais l'aisance est assurée à partir de 1916 ou 1917.

J. L. C. 10. — 1o Je ne crois pas à la guérison absolue. Je suis navrée de vous dire cela, mais je vous dois la vérté. Il y a lésion, et le malade, bien soigné, peut vivre, mais sans travail et sans marche. Je vois la marche difficile pour lui, il se voûte et est fatigué au moindre effort. 2o Il peut traîner de longues années encore, tout dépend des soins qui lui seront donnés. Il peut sembler se ranimer et reprendre ses occupations, mais il y aura rechute. C'est une des affections les plus graves. 3o Il sera payé encore quelque temps, mais ces messieurs se lasseront, il ne faut plus compter beaucoup sur eux. Pauvre mère, je vous plains de tout mon cœur.

Un Africain découragé. — 1o Je crois, Monsieur, qu'il ne faut pas vendre votre cheval borgne pour un aveugle. Patientez un peu et vous allez voir les événements se transformer par des causes inattendues. 1912 vous réserve d'heureuses surprises. 2o Vous ne serez jamais très riche, mais vous pouvez compter sur une belle aisance, tardivement peut-être, mais justement à un moment où vous sentirez un grand besoin de repos et de tranquillité. 3o Vous vivrez très vieux, mais je ne crois pas que vous finirez vos jours en Afrique, car je vois des circonstances qui vous forceront à gagner la Métropole. Soyez courageux, ayez de la patience et tout ira bien pour vous.

L. D. B. — 1o Oui, chère Madame, sa maladie est un durcissement des artères, et l'artério-sclérose le guette. 2o Environ quatre ans. 3o Il peut trouver, bien qu'il ne soit pas très riche, une admission dans une maison de santé, mais il lui faudrait des protections. Personnellement, Madame, je vous vois très ennuyée et j'aurais beaucoup de choses à vous dire si vous me demandiez une lettre personnelle, mais ici la place m'est mesurée. Votre vie est agitée et ennuyée par une bouche inutile qui vous empêche de mettre en valeur votre grande intelligence. L'occultisme semble votre voie.

Marguerite no 40. — Je ne fais jamais de dénonciation, et du reste, je n'ai pas la place ici pour vous donner des détails sur ces événements. Posez trois autres questions ou donnez-nous une adresse pour vous retourner votre mandat. Je ne peux pas vous parler de votre fils avec une mèche de vos cheveux.

Andrée-Yvonne. — 1o Chère Madame, je vous vois encore un bébé, qui doit venir au monde l'an prochain, mais il est évident que vous pouvez l'éviter.. si vous le voulez. C'est une petite fille. 2o Votre actuelle situation n'est guère favorable, et je ne vous vois pas au-dessus de vos affaires, au contraire. Celle qu'on vous propose et que vous pouvez prendre est bien meilleure. 3o Oui, vous devez réussir, mais il vous faudra plus d'ordre et plus de persévérance. Votre grand défaut ainsi que celui de votre mari est un manque d'organisation et d'esprit de suite. Il ne faut pas croire que le succès vient en dormant, et vous aurez fort à faire pour arriver à un résultat, qui est certain avec du courage et de la volonté.

A. B. D., 237, 10, Mézières. — 1o L'avenir est assez souriant, mais comme vous êtes une sensitive, vous souffrirez toujours un peu par le cœur. Vous avez la mauvaise habitude d'exagérer les événements, bons et mauvais, et de ne rien faire pour les atténuer ou les amener. 2o Non, vous devez quitter le pays que vous habitez actuellement, et ceci, probablement, l'an prochain, vers l'été, à la suite d'événements inattendus. 3o Si vous le voulez, vous pouvez être marié l'an prochain, mais il importe que vous soyez moins romanesque et que vous recherchiez plus l'affection et la situation que l'amour. L'un dure toute la vie, l'autre disparaît rapidement, et vous pouvez passer cette année à côté du bonheur, si vous ne savez pas le retenir.

Marie la maudite. — Je ne donne aucune consultation sans être couverte d'avance par un mandat-poste. Pour trois francs, vous aurez la réponse dans le journal. La consultation très détaillée par lettre particulière est de dix francs.

Mme de H., à Nice. — Attendons toujours la réponse à la demande que nous vous avons faite dans le No 61 de la *Vie Mystérieuse.* Devons-nous vous retourner votre mandat?

Myrtilette-Aurore brisé, 16-13. — 1° Je ne vois pas de mariage immédiat pour vous, parce que de nombreuses considérations s'y opposent que vous connaissez mieux que moi. Si vous arrivez au mariage avec celui que vous aimez, c'est que celui-ci sera resté célibataire, et j'ai tout lieu de croire qu'il n'en sera rien. — 2° Pas avant huit ans. Je vous conseille de veiller à ce qu'il fasse son testament bien en règle, chose qui n'est pas faite encore, et l'*intention* ne servira à rien si vous ne veillez pas à la réalisation. — 3° Je crois au mariage de cet homme vers 1913, peut-être à la fin de 1912. Il ne pourra pas vous attendre indéfiniment.

Aimant les sciences occultes. — 1o Il y a déjà eu un projet, mais qui n'a pas abouti. Je vois votre union maintenant retardée, vers 1912, probablement à la fin de l'année. Vous connaissez déjà votre futur époux. 2o Ces discussions, qui sont le fait d'une personne nerveuse par suite de « ce que vous savez », ne cesseront pas de suite. Il faudrait pour cela qu'un des deux interlocuteurs s'apaise, et ce n'est pas le cas. Prenez-en votre parti. 3o Vous vivrez très vieille, mais je vous conseille de soigner votre estomac et de ne pas être si sédentaire, car une petite maladie vous guette. Et puis tranquillisez-vous, soyez moins nerveuse. L'avenir est loin d'être mauvais si vous voulez l'aider un peu.

Irène de VAZOUY.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

***Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la* Vie Mystérieuse.**

Consultation par la voie du journal, 2 fr.; consultation détaillée par lettre particulière, 3 fr.

Adresser mandat ou bon de poste à Madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Ayant confiance en Dieu. — Il n'y a nullement erreur, chère Madame, c'est bien sous l'influence de Mars que vous êtes placée, quoique née en novembre.

Le chiffre avait été supprimé par mégarde, mais c'est bien à vous qu'il était répondu.

A. H. B., 6. — Naissance un samedi, sous l'influx astral de Vénus. Vous êtes très attachée à vos sentiments et tenez avec obstination aux idées que génère votre cerveau. Apte au commandement et à la direction des affaires, vous avez en vous tous les symptômes d'un esprit supérieurement doué. Vous êtes appelée à rencontrer dans la vie beaucoup d'ingratitude et de calomnies. Vous aurez notamment à vous plaindre de vos proches et votre famille sera plutôt défavorable à vos projets. Cependant, vous acquerrez des biens par votre savoir-faire et l'ensemble de votre vie sera relativement équilibré. Le jeune homme qui vous courtise est destiné à devenir votre mari. Il fera un excellent époux, mais je dois vous prévenir qu'il sera un tant soit peu inconstant et jaloux. Sachez bien le retenir à votre foyer. Jour: vendredi, pierre: diamant; couleur: vert; métal: cuivre; maladie: foie.

Une Normande, 58. — Née un mercredi, avec l'influence saturnienne. Volonté ferme et persévérante. Esprit à tendances mélancoliques, recherchant toujours la solitude. Grande mobilité dans la vie, tant dans la position que sous le rapport des sentiments. Mort prématurée d'une personne amie, événement qui modifiera grandement votre manière de voir. Instabilité des biens acquis; grandes pertes d'argent occasionnées par des amis. Des biens de famille seront contestés par suite d'une seconde union contractée dans la famille. Les voyages seront dangereux, il vaut mieux n'en pas entreprendre. Changement de situation et de résidence en 1912; ce changement sera plutôt favorable. Votre signature astrale présage vie longue et vieillesse tranquille. Jour: samedi; pierre: saphir; métal: plomb; couleur: noir; maladie: estomac.

L. M. D., 333. — Vous êtes, Mademoiselle, une jupitérienne dans l'acception propre du mot et vos influences sont on ne peut plus favorables. Votre caractère est très gai, vif et enjoué. Votre nature est fine et spirituelle; cependant, vous avez une tendance à la mélancolie, votre esprit aime à se perdre parfois dans le rêve et la contemplation. Vous êtes signée pour réussir parfaitement. Le commerce vous irait au mieux et vous plairiez beaucoup à la clientèle. Le jeune homme qui est destiné à devenir votre époux se déclarera bientôt. Avant une année, vous serez mariée et fort bien unie. Deux enfants vous sont annoncés par vos influences astrales. Sauf quelques petits nuages inévitables, vous serez heureuse, tant sous le rapport des sentiments que sous celui des biens. Jour: jeudi; pierre: chrysolithe; couleur: bleu; métal: étain; maladie: cœur.

Aubigny. — La planète Saturne vous domine; elle vous incline au pessimisme et mobilise vos impressions. Elle indique que votre position doit être soumise à des alternatives d'élévations et de chutes. Mais, vous ayant donné un esprit juste, droit et puissant, elle vous met à même de vous élever au-dessus des vicissitudes de la vie et d'en sortir par votre énergie propre. Vous serez aussi protégé providentiellement contre certains événements violents qui menaceront de déterminer chez vous la ruine physique et morale. Vous serez beaucoup aidé par vos amis, tant par leurs conseils que directement par leur fortune. Certains ennemis violents chercheront à vous nuire, vous saurez, grâce à votre perspicacité, déjouer leurs agissements. 1913 sera une des meilleures années de votre vie. Jour: samedi; pierre: saphir; métal: plomb; couleur: bleu; maladie: poitrine.

Solange désire savoir. — Ainsi que j'ai eu le plaisir de vous l'annoncer dans une précédente étude, monsieur votre frère doit se marier avec une personne connue de lui. En examinant son horoscope plus en détail, je puis préciser que ce sera vraisemblablement pour le second semestre 1912. Il sera très certainement heureux en ménage; son épouse lui donnera une charmante petite fille.

Une actrice. — Merci de vos félicitations qui, par malheur, s'accompagnent des douloureux regrets auxquels je compatis, pour la justesse de ma prédiction concernant la mort tragique de votre amie Mlle Lanthelme.

Mme de LIEUSAINT.

Faites connaître partout la VIE MYSTERIEUSE, le Conseiller des âmes.

G. H. F., 1901. — Cette jeune personne, née sous l'influence de Saturne sera douée d'une grande intelligence et réussira par son savoir et ses capacités à tenir des positions responsables. Douée de beaucoup de prudence, elle n'entreprendra rien à la légère et mûrira longuement ses projets avant de les mettre à exécution. Elle acquerra des biens par ses mérites personnels, sa vigilance et son assiduité. Elle a peu à compter sur la faveur du sort en ce qui concerne les dons, legs ou héritages ; il faut donc qu'elle envisage sa vie comme une vie de travail acharné et persévérant. Qu'elle se garde bien de l'inconstance qui ne mène à rien. Très sincèrement, son cerveau est parfaitement organisé pour apprendre, elle réussira dans l'étude et ferait une excellente maîtresse d'école. Jour : samedi, pierre : onyx, couleur : noir, métal : plomb, maladie : rhumatisme.

A. J. M. — Vous êtes née, madame, sous l'influence de Jupiter maléficié. Cet influx vous donne un esprit inquiet, toujours mécontente de soi, plein de projets confus, jamais mis à exécution. Vos résolutions sont instables et vous avez par dessus tout, l'amour du changement. Vous aurez de ce fait une certaine difficulté à réussir dans la vie et vous risquez d'être en butte à des tracasseries de toutes sortes. Vous aurez des luttes intestines avec votre famille et des discordes durables pourraient avoir lieu. Peu de biens à espérer dans la première partie de votre existence. Dans la seconde, des circonstances plus favorables vous permettront de mieux réglementer votre vie. Momentanément, vous manquez de direction.

Jour jeudi: pierre: chrysolithe; couleur: bleu; métal: étain; maladie: jambes.

L. C. E. 1892. — Né sous l'influence de Jupiter. Double nature, assez difficile à connaître. Volonté forte, mais changeante et despotique. Caractère prudent, lent à se lier, peu causeur et plutôt taciturne. Préférence marquée pour le célibat. Aptitudes aux études sérieuses. Grand amour de l'ordre, esprit méthodique et méticuleux, faisant tout par principe et ne dérogeant que rarement à la ligne de conduite qu'il s'est tracé longtemps d'avance. Les pensées sont cependant assez versatiles, mais on y revient toujours et avec plus d'obstination ; il y a intermittence, mais croissance dans les idées, dans les projets comme dans les réalisations. Cet enfant est parfaitement signé pour faire un bon abbé. Jour : jeudi, pierre : chrysolithe, métal : étain, couleur : bleu, maladie : jambes.

C. A. M. R. — Monsieur votre mari, né sous l'influence de la Lune, est atteint d'une maladie peu grave en elle-même. Il est surtout fatigué et très surmené et, sa constitution n'étant pas très robuste, il a attrapé un chaud et froid qui a déterminé le mal. C'est la poitrine qui est la partie faible de son organisme, aussi est-il assez sujet aux bronchites, pleurésies et pneumonies. Du repos de corps et d'esprit un peu de soin encore et c'est une affaire de peu de temps. Ses influx astraux ne me donnent aucune crainte sur son état actuel. Quoique peu résistant, il est appelé à vivre vieux et vous le conserverez encore de longues années près de vous entourée de son affection. · Jour: lundi; pierre: émeraude; métal: argent; couleur: bleu; métal: argent.

PETITES ANNONCES

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de **30** *centimes pour le port* (**50** *centimes recommandé).* — **Le Catalogue complet des livres de la Librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

Cours pratique illustré d'Hypnotisme et de Magnétisme, par le Professeur DONATO, avec lettre-préface du docteur Encausse (Papus). Cet ouvrage, divisé en vingt-deux leçons, est un des plus complets qui ait paru sur la question jusqu'à ce jour. Il permet à tous d'apprendre facilement l'hypnotisme et le magnétisme, et de se guérir ou de guérir les siens sans le secours de la médecine. 2 50

La Force psychique, par le Dr BONNAYME. — L'Agent magnétique et les instruments servant à les mesurer. Avec préface de H. DURVILLE et 3 figures, 2e édition, relié .... 3 fr.

Magnétisme Personnel, par H. DURVILLE. — Education de la Pensée, développement de la Pensée, pour être Heureux, Fort, Bien portant et Réussir en tout, relié, 3e édition, illustrée .... 10 fr.

Le Fantôme des Vivants, par H. DURVILLE. — Anatomie et Physiologie de l'Ame. Recherches expérimentales sur le Dédoublement des Corps de l'Homme. Avec 10 portraits et 32 figures .... 5 fr.

La Survivance de l'Ame, ou *La Mort et la Renaissance chez les êtres vivants*, par le Dr PUGAIRON. — Ouvrage qui devrait être classé avec les ouvrages de sciences, car il est le plus démonstratif, le plus scientifique et le plus curieux qui ait paru sur cette question .... 4 fr.

Le Fluide humain, par DE TROMELIN. — Ses Lois, ses Propriétés. — I. *Science de mouvoir la Matière sans être médium.* Nombreux moteurs que l'on construit soi-même et met en mouvement par son fluide. — II. *L'Etre psychique.* **Fantômes. Doubles des** vivants et Images fluidiques. Etude sur la Force biolique avec 2 planches hors texte et un dessin semi-médiummique...... 4 fr.

L'Au-Delà et ses Problèmes, par Ch. LANCELIN. — Thème magique et Clavicules avec préface de M. de Montaigne et 10 figures, relié .... 3 fr. 50

La Magie pratique, par Jules LERMINA. — Etude sur les Mystères de la Vie et de la Mort. Nouvelle édition considérablement augmentée, ornée de gravures...... 3 fr. 50

Les Phases du Sommeil provoqué par Fernand GIROD. — Etude des plus documentées sur les manifestations du sommeil magnétique et des phénomènes du somnambulisme lucide .... 1 fr.

Pour faire des Expériences *sur l'Extériorisation de la Sensibilité, le Dédoublement du corps humain, la Lecture à distance sans le secours des yeux*, par Fernand GIROD.

Ce nouveau recueil d'études se recommande de lui-même à l'attention des chercheurs que passionnent les troublants phénomènes du magnétisme transcendant .... 1 fr. 50

Un Maître de l'Occultisme, par BARLET. — Saint-Yves d'Alveydre, sa vie, son œuvre, sa doctrine. Orné d'un portrait et d'un autographe du Maître comprenant une table raisonnée de la Mission des Juifs et des notions précises sur l'Archéomètre. — 1 volume avec portrait et fac-similé d'autographe .... 3 fr. 50

Les Sept Livres de l'Archidoxe magique, par PARACELSE, traduits pour la première fois en français, texte en latin en regard. Précédés dune introduction et d'une préface, par le Dr Marc Haven, 1909, in-8o, orné de 100 figures, de 8 planches et d'un portrait de l'auteur .... 10 fr.

La Sorcellerie des Campagnes, par LANCELIN, orné de 6 gravures: La Main de Gloire. — Le Cercle magique des Pactes. — Le Fantôme d'un vivant. — Le Fantôme d'un mort. — Une blessure hyperphysique. — Les Sorcières de Breughel le vieux. Volume in-8, impression soignée .... 8 fr.

L'Amour et la Magie, par V.-E. MICHELET. — L'Œuvre de Magie, genèse de l'amour, l'œuvre d'amour, le Talisman rêvé, le Pouvoir de lier, les Secrets des pierres précieuses, connaître qui l'on aime .... 5 fr.

PAPUS. — Sa Biographie, par PHANEG avec une étude chiromancique de Mme Fraya, un portrait et un autographe du Maître. 2 fr.

« La Vie Mystérieuse » *expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de* **10** *centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

LIVRES D'OCCASIONS

L'Au-delà et ses problèmes, de LANCELIN .... 2 fr. 50
La Magie dans l'Inde antique .... 2 fr. 75
La Graphologie, de CREPIEUX-JAMIN. *Prix* 1 fr. 75
Révélations des vrais secrets de la Magie Noire .... 2 fr. 50
L'Electre Magique, d'après le Grimoire ou Magie Naturelle de Benoit XIV.......... 3 fr.
Le Miroir Spirituel, de AMO, relié. 4 fr.
Puissance, Influence, Succès dans la Vie, par SALVATOR .... 2 fr. 50
Les Secrets des Secrets, par BARCUS. 3 fr.
Les Prodiges de la Nature et de l'Art, par POISSON .... 2 fr. 50
Révélation humanitaire pour avoir garçons ou filles a volonté .... 1 fr. 50
La Graphologie, par SALVADOR.... 1 fr.
Science et Magie .... 2 fr.
Dictionnaire d'Orientalisme, d'Occultisme et de Psychologie, par Ernest BOSC, épuisé et rare .... 18 fr.

Ces prix sont nets, prière de joindre 0.30 centimes pour le port, ou 0.50 centimes pour les recevoir recommandés.

Nos lecteurs nous ayant souvent manifesté le désir de voir l'action de notre journal s'étendre davantage, nous avons pensé associer leur effort aux nôtres, et voici ce que nous leur proposons: Tout lecteur qui voudra bien nous envoyer 20 adresses de personnes susceptibles de s'intéresser aux Sciences Occultes, recevra, à titre gracieux, le bel ouvrage de Mme Mac Kenty: La Polarité dans l'Univers. *Joindre seulement 0,30 cent. pour le port.*

En outre, les lecteurs qui se conformeront à cette prescription et qui préféreraient posséder l'ouvrage: L'Oracle des Fleurs, *de Sirius de Massilie, d'une valeur de 10 francs, pourront le recevoir sur demande accompagnée de la modique somme de 1 fr. 20.*

La discrétion la plus absolue est observée et, en aucun cas, nous ne donnerons le nom de la personne qui nous aura procuré ces adresses.

LA DIRECTION.

Le livre ouvre la voie au Bonheur et à la Tranquillité.

GUÉRISSEZ-VOUS SANS DROGUES !

Avez-vous des douleurs?
Êtes-vous goutteux?
Digérez-vous mal?
Vos nuits sont-elles mauvaises
Êtes-vous neurasthénique?

Souffrez-vous
De la Tête? De l'Estomac?
De la Poitrine? Des Dents?
Des Nerfs? Du retour d'âge?
Manquez-vous de volonté?

Evitez, surtout de vous droguer! Guérissez-vous par le **MAGNÉTISME**, *ce remède que la nature a mis à la portée de votre main. Portez simplement :*

La Batterie Magnétique

CETTE INVENTION MERVEILLEUSE

supprime à tout jamais, potions, sirops, pilules, toute cette pharmacopée qui est coûteuse et qui ne donne quelquefois pas les résultats attendus.

Cette **BATTERIE MAGNÉTIQUE** sous la forme d'une ceinture élégante et pratique, est fabriquée selon les principes indéniables de curabilité de la méthode Métallothérapique.

Elle se porte pendant le sommeil, et agit infailliblement SANS GÊNER LES HABITUDES de celui qui l'emploie.



LA GUÉRISON VIENT EN DORMANT

Le courant magnético-électrique est continu, mais très doux, et se produit par le contact direct sur la peau.

LA BATTERIE MAGNÉTIQUE constitue le moyen le plus simple d'employer le **MAGNÉTISME CHEZ SOI** sans dérangement, avec l'assurance d'un **SOULAGEMENT IMMÉDIAT** bientôt suivi d'une

Guérison absolue

Jusqu'à présent des ceintures similaires ont été vendues à des prix fous, afin de couvrir les frais d'une énorme publicité

Comme notre intention est de faire œuvre d'altruisme, nous vendons notre **BATTERIE MAGNETIQUE** à un prix extraordinaire de bon marché.

De plus, pour prouver notre bonne foi, notre désir de soulager nos semblables

NOUS LA DONNONS A CREDIT

VOICI LES CONDITIONS DE VENTE IMPOSSIBLES A REFUSER:

Nº 1. **Batterie Magnétique**, pour les cas peu graves........................ **50 fr.**
Nº 2. **Batterie Magnétique**, pour adultes .... **100 fr.**

Pour le Nº 1, nous demandons un premier versement de **15** *fr. et le reste payable* **5** *fr. par mois.*

Pour le Nº 2, premier versement **20** *fr., et le solde payable* **10** *fr. par mois, soit:*

HUIT MOIS DE CREDIT. — Recouvrement à domicile sans aucun frais

CONSULTATIONS GRATUITES

Le docteur de Blédine, que la Direction de la *Vie Mystérieuse* a spécialement attaché à son service pour les consultations médicales et que ses études très approfondies en matière de métallothérapie mettent à même de renseigner très justement, donnera des consultations gratuites, par correspondance, aux personnes qui voudront se rendre compte de l'efficacité de la Batterie Magnétique. Prière de décrire minutieusement sa maladie.

Toute la correspondance doit être adressée comme suit : M. le Docteur de Blédine, bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 3, rue de l'Estrapade, Paris (5e).

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) ________________________, demeurant

rue (2) ...., **à** ....,

déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».

Sous ce pli { **5 fr.** / **6 fr.** } (3) **montant de l'abonnement en** ____________

Comme Prime veuillez m'envoyer..

le Bijou fétiche que vous offrez gratuitement à vos abonnés.

Signature

(1) Nom et prénoms.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.).

(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 3, rue de l'Estrapade à Paris.

LE COFFRET DE MARRAINE JULIA

Un Cadeau de Beauté par excellence

Lectrices, Marraine Julia vous offre son coffret contenant les plus merveilleux secrets de beauté qui soient.

Dans ce coffret, vous trouverez : le savon composé selon la formule de la marraine l'eau de beauté qui vous est indispensable, la crème qu'il vous faut employer pour conserver à votre teint toute sa fraîcheur, la poudre idéale dont vous devez vous servir, votre parfum astral et une ravissante broche porte-bonheur correspondant à votre mois de naissance; le tout enfermé dans un magnifique coffret en laque de Mongolie.

Ce coffret, le plus joli présent que l'on puisse faire, est envoyé franco contre la somme de 18 fr. 50.

Prière à nos aimables lectrices de donner leur date de naissance en faisant la commande.

MESDAMES,
MESSIEURS,

Voulez-vous répandre un fluide d'amour et de sympathie ?
Voulez-vous accumuler sur vos têtes toutes les chances terrestres ?

Usez des

Parfums Astrologiques

PRÉPARÉS SELON LA FORMULE DE Mme DE LIEUSAINT, ASTROLOGUE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Les **Parfums astrologiques**, véritable distillation des fleurs astrales, sans aucune préparation chimique, sont de véritables *philtres embaumés* dont les suaves émanations créent une atmosphère attractive autour des personnes qui en font usage.

Prix du flacon : 5 fr. 50 *franco.*

En envoyant mandat à Mme de Lieusaint, indiquer sa date de naissance, pour recevoir le parfum conforme à sa sidéralité.

ÉTERNELLE JEUNESSE

MESDAMES, LISEZ CECI ! !!

Plus de Rides,
Plus de Points Noirs,
Plus de Rougeurs,
Plus de Boutons.

UN TEINT DE LYS, MEME A 50 ANS

Secret de Beauté véritable de Ninon de Lenclos qui près de la tombe, donnait l'illusion de la jeunesse.

Employez toutes l'EAU CHRYSIS

Envoi avec toutes les instructions contre mandat de 6 fr. 60 adressé à MARRAINE JULIA, 3, rue de l'Estrapade Paris-5e.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTERIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMERO

= 10 Août =

Ceux de nos lecteurs qui nous enverrons en fin d'année, à partir du 10 juin, tous ces bons se suivants, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE » A. BASCLE

Le Gérant : Bascle